
AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

ÉTERNELLES PRÉCIEUSES

Comédie de R.F. Aebi

**Créée le 6 octobre 2011
par la Comédie des Trèfles à Trois**

**© R.F. Aebi – SACD – SSA 2011
Tous droits réservés**

**À Gabrielle,
qui a eu l'idée de cette pièce,
qui en a trouvé le titre,
mon metteur en scène irremplaçable,
sans qui je n'aurais jamais écrit une réplique.**

Durée : environ 1 h. 45

Il ne faut pas tenir compte du nombre de pages assez élevé en raison du grand nombre de notes.

Nous sommes en 1830, sur le boulevard du Temple, à Paris, au moment de la Révolution, au Théâtre des Miracles.

Une petite troupe, sous la direction du metteur en scène Alcibiade, tente de monter les Précieuses Ridicules.

À la fin du spectacle, on joue la scène IX de la pièce de Molière.

Les personnages:

Personnages	Personnages des Précieuses
Flagrance	Magdelon
Violette	Cathos
Marceline Huchepin	Almanzor
Alcibiade	Mascarille [1]
Le mannequin Clitidas	Mascarille [2]

Le rôle de Clitidas pourrait être tenu par un acteur vivant. Dans ce cas, quelques adaptations s'imposeraient. Veuillez contacter l'auteur : rfaebi@bluewin.ch.

Flagrance	<p>Elle est née le 15 juillet 1789. Son père était employé parfumeur à la Corbeille de Fleurs, chez Jean-François Houbigant ¹, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Il donna à l'enfant le prénom de Fragrance ². L'employé d'état civil, ignorant ce mot, nota « Flagrance » ³. Ce prénom inusité lui convint à merveille en raison de ses deux sens : éclat, caractère brûlant et flagrant délit. D'une part, elle dégageait naturellement une sensualité brûlante et d'autre part, elle pratiqua, un temps, le métier du flagrant délit. Elle séduisait un bourgeois et, au moment le plus chaud, un compère accoutré comme un agent de la force publique constatait le flagrant délit. On faisait chanter la victime pour acheter son silence et on partageait le magot.</p> <p>À la chute de Napoléon, ce qui n'a aucun rapport, elle décida de se ranger, mais cette sensualité persistante et obsédante... pour les autres, la conduisit naturellement à devenir comédienne, métier qui, à cette époque encore, était souvent confondu avec celui de prostituée. Elle commença donc une double vie : actrice de midi au soir, demi-mondaine ⁴, comme l'on dira un peu plus tard dans le siècle, du soir à midi.</p>
-----------	---

¹ Célèbre parfumeur du XVIII^e siècle, fournisseur de la cour de Louis XVI, puis de celle de Napoléon I^{er}. (Wikipédia)

² Rare, littéraire. Odeur agréable. Synonymes : parfum, senteur. (CNRTL)

³ A. Littéraire : Éclat, caractère brûlant de quelque chose. B. État de flagrant délit. (CNRTL) et (RFA)

⁴ Femme qui participe à la vie mondaine en tant qu'elle est entretenue. L'expression apparaît en 1866. (CNRTL) et (RFA)

Violette	Bien qu'elle ne parlât jamais de sa naissance, certains prétendirent qu'elle avait été le produit des amours adultères d'un vieux courtisan à la cour de Louis XVI et d'une servante particulièrement délurée et bien faite de sa personne. Son père aurait fini son existence, place de la Révolution ⁵ , plus court au départ qu'à l'arrivée. Privée de ressources, elle faillit tomber dans la pire des misères, voire dans une totale déchéance, si elle n'avait pas rencontré un comédien totalement extraverti qui lui ouvrit le monde effervescent du théâtre de la Restauration. Des mauvaises langues bien intentionnées prétendirent qu'il s'agissait du grand Frédérick Lemaître ⁶ .
Madame Huchepin ⁷	Fille de paysans venus changer de vie à Paris, elle est née avant la Révolution. Très tôt, elle travailla comme fille de salle au cabaret Le Cochon rouge ⁸ , à la rue de la Petite-Truanderie. Son caractère à la fois autoritaire et enjoué la fit remarquer par le Sieur Nicolas Huchepin, propriétaire d'un débit de charbon, rue de la Grande-Truanderie. Pour la jeune fille, passer de la petite à la grande [Truanderie] fut comme une promotion sociale. Monsieur Huchepin, grand patriote, eut la fâcheuse idée de s'engager dans les troupes de la République. Il fut l'un des premiers tués de Valmy ⁹ . Madame Huchepin en resta définitivement veuve et amoureuse. Ignorant tout de la manière de tenir boutique, elle se retrouva vite en faillite. Elle trouva par hasard du travail au Théâtre-Français ¹⁰ , ce qui lui fit côtoyer Talma ¹¹ et Mademoiselle Mars ¹² , dont elle fut même assistante habilleuse.
Alcibiade	On ne sait rien de sa jeunesse. On croit néanmoins que c'est son père, honnête artisan, mais néanmoins homme de goût, qui transmet au jeune homme un amour inconditionnel pour Molière et qui lui enseigna le goût des belles lettres. Un jour, plongé dans l'œuvre de Plutarque, il y découvrit le portrait d'Alcibiade. Il considéra aussitôt que cela lui convenait à merveille et prit définitivement ce nom. Un temps utilisé ¹³ au Théâtre-Français, son jour de gloire arriva quand il dut dire à l'immense Talma : « Il faux que je le sache. » Il planta son regard dans les yeux du grand acteur et lança, déboussolé par l'importance de l'événement : « Il fallait que je le susse. » Il se retrouva, séance tenante, sur le trottoir, ce qui explique son ressentiment définitif pour l'illustre maison. Il rejoignit le boulevard du Temple ¹⁴ , où il accomplit une carrière chaotique et, paradoxalement, régulière.

⁵ Aujourd'hui, place de la Concorde, où l'on guillotina une partie de la noblesse de 1793 à 1794. (RFA)

⁶ Frédérick Lemaître, né Antoine Louis Prosper Lemaître au [Havre](#) le [21 juillet 1800](#) et mort à [Paris](#) le [26 janvier 1876](#), est un [acteur](#) français. Il fut l'un des plus célèbres acteurs du [boulevard du crime](#). (Wikipédia)

⁷ Nom inspiré par le personnage de Mère Hucheloup dans [les Misérables](#) de Victor Hugo [Quatrième partie, livre douzième]. (RFA)

⁸ Nom inventé par l'auteur. (RFA)

⁹ La bataille de Valmy est une canonnade ayant opposé la [Prusse](#) et la [France](#) à [Valmy](#) le [20 septembre 1792](#), pendant la [Révolution française](#). (Wikipédia) et (RFA)

¹⁰ Ancien nom de la Comédie-Française. (RFA)

¹¹ François-Joseph Talma ([Paris](#), [15 janvier 1763](#) - † [19 octobre 1826](#)) fut l'[acteur](#) français le plus prestigieux de son époque. (Wikipédia)

¹² Anne-Françoise-Hippolyte Boutet, dite Mademoiselle Mars, est une [comédienne française](#), née le [9 février 1779](#) à [Paris](#) où elle est morte le [20 mars 1847](#). (Wikipédia)

¹³ Emploi, rôle subalterne au théâtre ou dans un spectacle. (CNRTL)

¹⁴ Le boulevard du Temple existe toujours. Il part de la place de la République en direction du sud. Il fait frontière entre le 3^e et le 11^e arrondissement. Il est prolongé par le boulevard des Filles du Calvaire. Il est aussi désigné comme « boulevard du Crime », non que la criminalité y fût exceptionnelle, mais parce que les comédiens étaient assassinés à de multiples reprises sur scène, dans le nouveau genre à la mode : le mélodrame. (RFA)

Lieu, décor: Le Théâtre des Miracles ¹⁵ au boulevard du Temple en 1830. À cour, le théâtre lui-même monté sur tréteaux avec un rideau délavé. Quelque part dans l'ombre, un banc sur lequel est assis Clitidas. À jardin, les loges, c'est-à-dire, un porte habits pour les costumes, une longue table à deux places pour les maquillages. Hors scène, côté cour, un bureau, une chaise. C'est le domaine d'Alcibiade, directeur, metteur en scène, comédien. La porte d'entrée du public, fait office d'accès extérieur au théâtre.

Notes :

Les notes du texte de Molière sont répétées plusieurs fois pour faciliter le travail des comédiens. Elles sont tirées ou inspirées de :

Les Précieuses ridicules. Larousse. Petits Classiques. Editions Larousse, 2008. (LPC)

Dictionnaire du Centre National de Ressources lexicales : <http://www.cnrtl.fr> (CNRL)

Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal

http://www.toutmoliere.net/2008/oeuvres/pdf/precieuses_ridicules.pdf TM

De l'auteur. (RFA)

¹⁵ Il n'y avait pas de « Théâtre des Miracles » au boulevard du Temple. (RFA)

Scène 1 [Alcibiade, puis Madame Huchepin] ¹⁶

Alcibiade entre. Il s'installe à son bureau, consulte des papiers.

Alcibiade : [outré] Trente-cinq sous: de la crème à joues ?... Avec ce que coûte la location du théâtre !... [Catégorique] De la graisse à traire pour enduire le museau, un peu de poudre de blanc d'Espagne, une touche de pigments de carmin pour la bonne mine et le tour est joué à moindre prix... [Lisant] Une perruque blanche afin de souligner le teint d'albâtre de Magdelon... [Outré] Trois francs huit sous ?... Pour qui se prend-elle, cette Magdelon ? Pour la duchesse de Berry ¹⁷ ?... Un paquet de filasse et de la peinture blanche feront tout leur effet.

Entrée de Madame Huchepin. Bruits de foule. Elle se tient, immobile et muette, derrière Alcibiade.

Alcibiade : Une pièce de soie vert impérial en rajout sur la robe de Cathos... [Même jeu] Un écu quinze sous !... Si je ne craignais de priver le monde d'un artiste de si grand talent, je m'en étoufferais... Un coupon de jute teinté de sirop de menthe !

Alcibiade se retourne et aperçoit Madame Huchepin.

Alcibiade : Qu'est-ce que vous faites là ?... Hé ! Je vous parle !... Ho, ho !... La représentation n'est pas commencée. Il s'en faut de beaucoup... Nous sommes au Théâtre des Miracles, le bien nommé, pas dans une échoppe quelconque... Êtes-vous muette ?

Mme Huchepin : Moi ?

Alcibiade : Attention !... On se concentre. Il n'y a ici que vous et moi. Je demande : « Êtes-vous muette ? »... À votre avis, à qui puis-je bien m'adresser ?

Mme Huchepin : À moi ?

Alcibiade : Exact ! Ce qui prouve, primo, que vous n'êtes point muette et que, secundo, vous n'êtes point si sotte que vous en avez l'air.

Mme Huchepin : J'ai l'air de quoi ?

Alcibiade : D'une... d'une personne bien sous tous rapports. Pourriez-vous, sans vous commander, me dire ce que vous faites ici ?

¹⁶ Le début de cette scène est inspiré de l'acte I, scène 1, du *Malade imaginaire*. (RFA)

¹⁷ Fille de Charles X, elle représentait l'archétype de la « people » de l'époque. (RFA)

Mme Huchepin : ...

Alcibiade : [légèrement excédé] Que voulez-vous ?

Mme Huchepin : Rien !

Alcibiade : Vous vous introduisez subrepticement dans un lieu réservé à l'art dramatique et vous ne voulez rien ?

Mme Huchepin : Ce n'est pas moi qui veux, c'est vous.

Alcibiade : Pardon ?

Mme Huchepin : La pancarte.

Alcibiade : Quelle pancarte ?

Mme Huchepin : Sur la porte.

Alcibiade : Ah oui ! L'annonce pour la femme à tout faire. Savez-vous tout faire ?

Mme Huchepin : Non.

Alcibiade : Comment ?

Mme Huchepin : Une honnête femme, et j'en suis une, ne fait pas tout.

Alcibiade : Vous êtes une raisonneuse. Je n'aime pas trop.

Mme Huchepin : On ne vous demande pas de m'aimer, mais de me donner du travail.

Alcibiade : Vous cuisinez ?

Mme Huchepin : Oui.

Alcibiade : Quelle est votre recette fétiche ?

Mme Huchepin : Les choux au lard.

Alcibiade : Et quoi d'autre ?

Mme Huchepin : Le lard aux choux.

Alcibiade : Au moins, cela tient au ventre. Nettoyez-vous correctement tout partout ?

Mme Huchepin : Il n'est point besoin de sortir de la Sorbonne pour balayer le plancher.

Alcibiade : Êtes-vous habile à l'aiguille ?

Mme Huchepin : À votre guise.

Alcibiade : Vous est-il possible, si l'occasion se présente, de jouer un petit rôle ?

Mme Huchepin : Pardon ?

Alcibiade : Pourriez-vous, éventuellement, monter sur scène... cette chose qui est là... pour donner une ou deux répliques aux autres comédiens ?

Mme Huchepin : [*outrée*] Jeune homme, je vous ai dit être une honnête femme.

Alcibiade : Les actrices ne sont pas toutes de petite vertu.

Mme Huchepin : C'est ce que vous croyez.

Alcibiade : Que demandez-vous ?

Mme Huchepin : Du travail.

Alcibiade : Certes, mais à quel coût ?

Mme Huchepin : À celui de la vie.

Alcibiade : Douze sous ¹⁸.

Mme Huchepin : Hein ?

Alcibiade : Douze sous par jour.

Mme Huchepin : Je n'ai pas besoin de pourboire, je ne bois pas.

Alcibiade : Seize sous.

Mme Huchepin : Ni vin, ni eau-de-vie.

Alcibiade : Dix-huit sous.

Mme Huchepin : Pas de casse-poitrine, aucun tord-boyau.

Alcibiade : Vingt sous.

Mme Huchepin : Ni riquiqui, ni rincette, ni tafia.

Alcibiade : Un franc deux sous.

Mme Huchepin : Topette-là... heu... topez-là !

Alcibiade : Comment vous appelle-t-on ?

Mme Huchepin : [*appelant*] Venez ici !

Alcibiade : Quel est votre nom ?

Mme Huchepin : Madame Huchepin.

Alcibiade : [*écrivain*] Huchepain... [*épelant*] H-u-c-h-e-p-a-i-n.

Mme Huchepin : P-i-n.

¹⁸ Le salaire journalier d'une ouvrière se situait, à Paris, entre 0 fr. 60 et 1 fr. 30, soit entre douze sous et 1 fr. 6 sous. (RFA)

Alcibiade : Pardon ?

Mme Huchepin : Huchepin... p-i-n.

Alcibiade : Les huches sont destinées à ranger le pain... a-i-n.

Mme Huchepin : La mienne est en bois de pin... p-i-n.

Alcibiade : Comme vous voudrez.

Mme Huchepin : Je ne veux que du travail.

Alcibiade : Ne vous inquiétez pas, vous en aurez.

Alcibiade se replonge dans ses papiers. Madame Huchepin ne bouge pas.

Alcibiade : Que faites-vous ?

Mme Huchepin : Apparemment... rien du tout.

Alcibiade : Qu'attendez-vous ?

Mme Huchepin : Que vous m'indiquiez où est le balai.

Alcibiade : Dans la coulisse, côté jardin.

Mme Huchepin : Je ne savais pas qu'il y avait un jardin sur le boulevard.

Alcibiade : Si vous prétendez travailler dans un théâtre, il vous faut apprendre certaines choses. [*Montrant le nez de scène*] Placez-vous là !

Madame Huchepin se rend au nez de scène.

Alcibiade : [*montrant la coulisse jardin*] On nomme ce côté-ci jardin. L'autre, cour.

Mme Huchepin : Moi, je dis que là... c'est ma droite.

Alcibiade : Tournez-vous.

Mme Huchepin : Hein ?

Alcibiade : Tournez le dos à la salle.

Mme Huchepin : [*se tournant*] Voilà.

Alcibiade : Où se situe votre droite ?

Mme Huchepin : [*montrant le côté cour*] Là-bas.

Alcibiade : De l'autre côté ! Vous ne pouvez donc vous fier ni à votre droite, ni à votre gauche.

Madame Huchepin se retourne.

Mme Huchepin : C'est ma foi vrai.

Alcibiade : Là, le côté jardin... il sera toujours à la même place... et en face, le côté cour.

Mme Huchepin : Je ne m'en souviendrai jamais.

Alcibiade : Mettez-vous à la place du public.

Mme Huchepin : Sûrement pas. J'ai été une fois au théâtre, j'ai failli m'endormir d'ennui.

Alcibiade : Tournez-vous derechef.

Madame Huchepin obtempère.

Alcibiade : Regardez bien le haut... on ne dit pas « fond », mais « haut »... regardez le haut de la scène. Imaginez que, sur le mur, on lise Jésus-Christ.

Mme Huchepin : Si on joue une pièce fort honnête, religieuse de surcroît, je veux bien en être.

Alcibiade : La question n'est pas là. Vous imaginez l'inscription « Jésus-Christ ». Comme vous pouvez le constater, le J se trouve côté jardin et le C côté cour... Un franc quinze sous.

Mme Huchepin : Un franc quinze sous ?

Alcibiade : Le prix pour une leçon de théâtre.

Mme Huchepin : Ce n'est pas rien.

Alcibiade : Madame Huchepin... -i-n !

Mme Huchepin : Oui ?

Alcibiade : Le balai... côté jardin.

Madame Huchepin part côté cour. Elle passe près de Clitidas.

Mme Huchepin : Monsieur, le bonjour... [*Regardant Clitidas de plus près*] J'ai dit : bonjour !... [*À Alcibiade*] Ce bourgeois, est-il muet ou malpoli ?

Alcibiade : Ni l'un, ni l'autre : un grand timide.

Mme Huchepin : Quel dommage, un beau jeune homme comme lui.

Madame Huchepin va pour sortir cour.

Alcibiade : [*découragé*] La balai...côté jardin... comme Jésus !

Mme Huchepin : [se tournant vers le haut] Jésus-Christ... jardin... cour.

Madame Huchepin sort jardin bas. Alcibiade se replonge dans ses papiers.

Scène 2 [Flagrance, Violette]

Flagrance et Violette entrent par la porte extérieure. On entend le bruit de la foule.

Alcibiade : D'où venez-vous ?

Flagrance : De la rue.

Violette : Nous avons failli y rester.

Flagrance et Violette vont sur scène. Pendant les répliques suivantes, elles se mettent à l'aise.

Alcibiade : Comment cela ?

Violette : Toi, évidemment, tu ne te rends compte de rien,... toujours plongé dans tes papiers.

Flagrance : Dehors, c'est la révolution. Il y a un monde !

Violette : Sur le boulevard du Crime ¹⁹, il y a toujours foule.

Flagrance : On s'invective, on s'embrasse, on crie, on se bat.

Violette : Des excités, je ne te dis pas.

Assez rapidement, Alcibiade se désintéresse de la discussion. Il se replonge dans ses comptes. La lumière l'éclaire de moins en moins. Puis, il sort par la coulisse cour.

Violette : Nous aurions pu y perdre la vie ou notre vertu.

Flagrance : Ça, c'est un moindre mal.

Violette : Évidemment, dans ton cas, il y a longtemps que...

Flagrance : Ho, ho ! Regardez la sainte nitouche... Comme si tu l'avais encore, toi, ta vertu.

Violette : Mais moi, je n'en fais pas une religion.

Flagrance : Nous avons été séparées par la foule avant de nous retrouver devant les Funam-

¹⁹ voir note 14.

bules ²⁰ . Que t'est-il arrivé ?

- Violette : Je te cherchais sans succès. Il y en a qui en étaient venus aux mains. Certains criaient : « Vive le Roi ²¹ ! », d'autres « Vive la République », d'autres encore « Vive La Fayette » ou « Vive le Duc d'Orléans ²² ». J'étais terrorisée. Un grand escogriffe, armé d'un gros bâton clouté, se plante devant moi et me crache à la figure : « La bourgeoise, es-tu pour le Roi ou pour la République ? » Je prends une grande inspiration et je lance : « Vive la République ! » Il se met à hurler : « Mes compagnons, voilà une patriote ! ». Et toi, où étais-tu ?
- Flagrance : La cohue m'entraîne jusqu'à hauteur du Petit Lazari ²³ et là, un bonhomme minuscule, puant et mal rasé, m'apostrophe : « Combien ? ».
- Violette : Qu'a-t-il dit ?
- Flagrance : « Combien ? » Je lui rétorque : combien... quoi ? Il me répond : « Combien l'heure ».
- Violette : Il y en a qui ne perdent pas le nord.
- Flagrance : Un immense gaillard s'approche. Il toise le nabot et éructe : « Tu es pour la République ou pour le Roi ? » L'avorton réplique : « Heu... vive le Roi ! » et il se prend une monumentale mornifle. Il vacille, manque de tomber à la renverse et, le sang dégoulinant de son hideux tarin ²⁴ , il se redresse et lâche : « Je rigolais. Je voulais dire : Vive la République ! » Il reçoit un nouveau coup qui, cette fois, le jette à terre. Le géant se penche sur lui : « Affreux gnome, il fallait te décider avant. »
- Violette : Quant à moi, j'ai réussi à avancer jusqu'aux Funambules où je t'ai retrouvée. [*En direction du bureau d'Alcibiade*] Alcibiade, qu'en penses-tu ?

La lumière augmente légèrement sur le bureau d'Alcibiade. Il n'est plus là.

- Flagrance : Il n'est pas là.
- Violette : Notre cher metteur en scène, directeur, confrère...
- Flagrance : Notre tyran, oui !
- Violette : De son vrai nom : Marius Duchamp. Pourquoi veut-il qu'on l'appelle Alcibiade ?
- Flagrance : Parce qu'il a lu Plutarque et que le portrait qu'il en a trouvé convient parfaitement à sa petite personne.
- Violette : Qu'écrit-il ce [*hésitant*] Plu...tarque ?
- Flagrance : À peu près ceci : « Quant à sa beauté physique, il n'y a sans doute rien à en dire,

²⁰ Théâtre du boulevard du Temple où se produisait le célèbre mime Deburau. (RFA)

²¹ Charles X. (RFA)

²² Futur Louis-Philippe Ier. (RFA)

²³ Théâtre de marionnettes du boulevard du Temple. (RFA)

²⁴ Tarin: nez [populaire]. (RFA)

sinon qu'elle s'épanouit et conserva son éclat à tous les âges de sa vie : enfant, adolescent, homme fait, il fut toujours d'un aspect aimable et charmant. »²⁵

Violette : Tu le cites de mémoire ?

Flagrance : Le nôtre, d'Alcibiade, répète cette phrase si souvent qu'il faudrait être sourde pour ne pas l'entendre.

Violette : Combien d'années a-t-il ?

Flagrance : En réalité, suffisamment pour être mon père,... dans son esprit, juste assez pour paraître mon fils.

Violette : Tu exagères.

Flagrance : [*montrant Clitidas*] Tu as vu ce type ? Qui est-ce ? Que fait-il là ?

Violette : Alcibiade m'a dit qu'une de ses connaissances, un homme d'importance, lui a confié son héritier qui veut s'initier aux arcanes du théâtre.

Flagrance : Comment un « homme d'importance » peut-il vouloir que son rejeton rejoigne une corporation, il n'y a pas si longtemps, vouée à l'indignité ?

Violette : Il se tait et ne remue guère, paralysé par une indécision malade et chronique. Il se nomme Clitidas²⁶...

Flagrance : Peut-être un Grec qui ne parle pas notre langue et reste complètement interdit²⁷.

Violette : Laissons-le ! Allons nous préparer.

Flagrance et Violette sortent côté jardin. Pendant les répliques suivantes, elles se changent, passent un ample jupon, reviennent et vont s'asseoir à leurs tables de maquillage, dos au public.

Scène 3 [Madame Huchepin, Alcibiade, puis Flagrance et Violette, muettes]

Alcibiade : Madame Huchepin !... Madame Huchepin !

Madame Huchepin entre. Elle s'essuie les mains avec un grand linge.

Mme Huchepin : Voilà, voilà !... Il n'y a pas le feu, du moins dans le théâtre, parce que dans la rue !...

²⁵ Plutarque. *Vie d'Alcibiade*. (RFA)

²⁶ Personnage de Molière dans *les Amants magnifiques*. (RFA)

²⁷ Fortement troublé, paralysé par la stupeur. (CNRTL)

Alcibiade : J'ai besoin de vous pour nous aider à la répétition.

Mme Huchepin : Vous me payez une misère, mais vous me payez quand même. Vous êtes le maître.

Alcibiade : Quel est votre petit nom ?

Mme Huchepin : Madame Huchepin. Et il n'est pas plus petit que le vôtre.

Alcibiade : Votre prénom ?

Mme Huchepin : Pourquoi ?

Alcibiade : Entre comédiens, nous nous appelons par nos prénoms.

Mme Huchepin : Je ne suis ni comédienne, ni femme légère. Mon nom est Madame Huchepin, il n'y a pas à sortir de là.

Alcibiade : Voici un texte. Vous êtes Bélise.

Mme Huchepin : Votre condition d'employeur ne vous autorise pas à m'insulter. « Bélise » vous-même !

Alcibiade : C'est le nom de votre personnage.

Mme Huchepin : Je n'entends rien à vos galimatias.

Alcibiade : Bélise est la sœur de Chrysale.

Mme Huchepin : De qui ?

Alcibiade : De Chrysale.

Mme Huchepin : Est-ce un nom chrétien, Chrysale ? Sûrement une dame pas comme il faut.

Alcibiade : Chrysale est l'époux de Philaminte.

Mme Huchepin : L'épouse de Philaminte.

Alcibiade : Non, l'époux.

Mme Huchepin : Celle qui a un nom de femme est l'époux... de celui qui en a un d'homme ?

Alcibiade : Chrysale est masculin et Philaminte, féminin.

Mme Huchepin : Si je dois vous aider, je préférerais que ce soit en français.

Alcibiade : Oh, pardon ! Je me suis trompé de pièce. Bélise, Chrysale et Philaminte sont dans les Femmes savantes. Nous jouons les Précieuses ridicules.

Mme Huchepin : Je vois cela : ces femmes sont si savantes qu'elles s'expriment comme des Ton-

kinoises ou des Annamites ²⁸ .

Alcibiade : [choqué] Madame Huchepin !

Alcibiade montre le plafond. Madame Huchepin tend le cou pour essayer d'y voir quelque chose.

Mme Huchepin : Qu'y a-t-il ? Des araignes ²⁹ ?

Alcibiade : [complètement pénétré] Il est là qui nous voit et nous écoute.

Mme Huchepin : Quelqu'un est caché là-haut ?

Alcibiade : Le patron est toujours avec nous.

Mme Huchepin : Le patron de la salle est suspendu au plafond ?

Alcibiade : Pour les gens de théâtre, le patron, c'est Molière.

Mme Huchepin : Mademoiselle Mars ³⁰ du Théâtre-Français, chez qui je fus un temps aide-costumière, m'a conté un jour que votre Molière était mort de phtisie ³¹ , non point qu'il s'était pendu au-dessus de la scène.

Alcibiade : Il est là... en esprit. Il veille sur nous. Tous les comédiens lui doivent un respect absolu.

Mme Huchepin : Si c'est votre religion...

Alcibiade : [scandalisé] Et vous venez me dire qu'il écrivait en tonkinois ou en annamite !

Mme Huchepin : [impressionnée, levant la tête, à l'esprit de Molière] Pardonnez-moi... J'ignorais... Je ne le ferai plus... Tous mes respects...

Alcibiade : Flagrance !... Violette !... Sur scène !... Magdelon ³² s'assied, Cathos reste debout. J'aimerais essayer quelque chose...

Flagrance et Violette vont sur les tréteaux. Alcibiade donne une brochure à Madame Huchepin.

Alcibiade : Madame Huchepin !... Votre texte est souligné.

Un temps.

Alcibiade : C'est à vous.

²⁸ Le Tonkin est l'ancien nom pour la partie septentrionale du Viêt Nam. L'Annam est l'ancien nom du Viêt Nam actuel. (RFA)

²⁹ Forme archaïque d' « araignées ». (RFA)

³⁰ Voir note 12.

³¹ Phtisie : ancien nom de la tuberculose. (RFA)

³² Selon l'édition du vivant de Molière, on trouve Magdelon ou Madelon. Voir note 116.

Mme Huchepin : Qu'est-ce qui est à moi ?

Alcibiade : Nous répétons !

Mme Huchepin : Ce sera comme vous voulez.

Alcibiade : Asseyez-vous !

Mme Huchepin : Asseyez-vous !

Alcibiade : Non, vous ! Asseyez-vous !

Mme Huchepin : Non, vous ! Asseyez-vous !

Alcibiade : Posez-vous sur la chaise !

Mme Huchepin : Posez-vous sur la chaise !

Alcibiade : Vous êtes devenue perroquet ?

Mme Huchepin : Vous êtes devenue perroquet ?

Alcibiade : Madame Huchepin !

Mme Huchepin : Madame Huchepin !

Alcibiade : Madame Huchepin, écoutez-moi !

Mme Huchepin : Madame... oui ?

Alcibiade : Pourquoi me réservez-vous toutes mes phrases ?

Mme Huchepin : Vous décrêtez : « Nous répétons ! »... je répète.

Alcibiade : Nous répétons la pièce, ce qui signifie que vous dites le texte.

Mme Huchepin : Quel texte ?

Alcibiade : Celui qui est écrit sur votre brochure.

Mme Huchepin : C'est vous qui voyez.

Alcibiade : Donc, vous vous asseyez sur la chaise.

Mme Huchepin : Pour déclamer un texte, il vaut mieux rester debout... à cause de la respiration.

Alcibiade : D'où sortez-vous cela ?

Mme Huchepin : J'ai été femme de peine au Théâtre-Français.

Alcibiade : Dans ces conditions... restez debout. Violette, installe-toi !

Violette s'assied.

Au début de la scène suivante, Madame Huchepin se lasse de ne rien faire, pose le texte sur une table de maquillage et sort côté jardin.

Scène 4 [Flagrance, Violette, Alcibiade, puis Madame Huchepin]

Alcibiade : Pouvons-nous, enfin, commencer la répétition ?

Flagrance : Nous sommes prêtes.

Alcibiade monte sur les tréteaux.

Alcibiade : Nous préparons une représentation des Précieuses ridicules...

Violette : On le sait, depuis le temps qu'on y travaille.

Alcibiade : Je n'ai pas terminé ! [...] des Précieuses ridicules, écrites par le plus grand génie théâtral de tous les temps... [*regardant en haut comme s'il parlait du Christ*] Molière.

Flagrance : [à Violette] Amen.

Alcibiade : Je le redis pour que vous vous imprégniez totalement de votre responsabilité dans la réussite de notre entreprise.

Violette : Où reprenons-nous ?

Alcibiade : Scène IX. Après avoir été éconduits par les deux précieuses, Magdelon et Cathos, La Grange décide de se venger. Il annonce à son ami du Croisy, à la scène I : « J'ai un certain valet nommé Mascarille, qui passe au sentiment de beaucoup de gens pour une manière de bel esprit ; car il n'y a rien à meilleur marché que le bel esprit maintenant. C'est un extravagant, qui s'est mis dans la tête de vouloir faire l'homme de condition ³³. Il se pique ordinairement de galanterie, et de vers, et dédaigne les autres valets jusqu'à les appeler brutaux ³⁴. »

Il mime ce qu'il dit dans les répliques suivantes.

Alcibiade : Mascarille entre. Il salue.

Violette : La courbette est-elle assez profonde ?

Alcibiade : Mascarille entre. Il salue.

Flagrance : Elle manque de souplesse.

³³ La condition indique la noblesse ; la qualité désigne la noblesse distinguée. (TM)

³⁴ Brutaux : ici, idiots, sauvages. (RFA)

- Violette : Surtout dans le poignet droit.
- Alcibiade : Mascarille entre. Il salue.
- Flagrance : Peut-être qu'avec un chapeau...
- Violette : À plumes... le chapeau.
- Alcibiade : Vous m'ennuyez, à la fin. Qui est le metteur en scène ?
- Flagrance : Alcibiade le Grand.
- Violette : Le prince du théâtre.
- Alcibiade : [*se fâchant*] Quittez ce ton persifleur et concentrez-vous.
- Flagrance : [*feignant une profonde concentration*] Voilà...
- Violette : [*même jeu*] ... qui est fait.
- Alcibiade : Mascarille entre. Il salue.
- Flagrance : On le saura !
- Violette : Tais-toi ! Nous répétons... il répète.
- Alcibiade : « Mesdames ³⁵, vous serez surprises, sans doute de l'audace de ma visite ; mais votre réputation vous attire cette méchante affaire ³⁶ [...]. »
- Flagrance : De quoi parle-t-il avec sa « méchante affaire » ?
- Violette : C'est vrai, on n'y comprend rien.
- Alcibiade : C'est une sorte de litote ³⁷. Avec « méchante affaire », il entend « excellente » ou « merveilleuse affaire ».
- Violette : Pourquoi dire le noir pour signifier le blanc ?
- Flagrance : [*à Alcibiade*] Je trouve que ce texte te va à merveille.
- Alcibiade : À moi ?
- Flagrance : Tu es une vraie tête de litote.

Rires de Flagrance et de Violette.

- Alcibiade : C'est une figure de style.
- Violette : Je crois que plus on est clair, mieux on se porte.

³⁵ Mesdames: terme qui s'adresse traditionnellement aux femmes nobles. Ici, flatteur. (LPC)

³⁶ Méchante affaire: visite déplaisante [*style précieux*]. (LPC)

³⁷ Figure de rhétorique consistant à dire moins pour laisser entendre beaucoup plus qu'il n'est dit. (CNRTL)

Alcibiade : [prenant un ton lyrique] Attention, Mesdames, on ne touche pas à...

Alcibiade montre le ciel.

Flagrance : Qu'est-ce que Dieu vient bricoler ³⁸ ici ?

Alcibiade : Pas Dieu... Molière ! Flagrance, à toi, tu es Magdelon.

Flagrance : [déclamant] « Si vous poursuivez le méri... teu, ce n'est pas sur nos [roulant les r] terr... reux que vous devez chasssssser. »

Silence, puis Violette applaudit frénétiquement.

Alcibiade : C'était quoi ?

Flagrance et Violette montrent le ciel.

Alcibiade : Vous croyez qu'il est content ?

Flagrance et Violette font plusieurs fois, rapidement, oui de la tête.

Alcibiade : Vraiment ?

Flagrance : Un bourgeois de ma connaissance m'a emmenée à l'Ambigu ³⁹ . On y donnait Cinna.

Alcibiade : [paternelle] Flagrance ! Cinna est une tragédie de Corneille.

Flagrance et Violette montrent le ciel.

Alcibiade : Corneille, pas Molière ! On ne joue pas la comédie comme la tragédie. Flagrance, reprends.

Flagrance : « Si vous poursuivez le mérite, ce n'est pas sur nos terres que vous devez chasser. »

Violette : Ce qui signifie : « Allez voir ailleurs ! »

Alcibiade : Pas du tout ! Nous restons dans le même registre : une antiphrase ⁴⁰ .

Violette : Cette Magdelon a l'esprit contourné. Pourquoi exprime-t-elle le contraire de ce qu'elle pense ?

³⁸ Bricoler : manœuvrer par des moyens détournés . 1634, Corneille. (CNRTL)

³⁹ Ambigu-Comique. Ouvert en 1769 sur le boulevard du Temple, il devient, dès le Consulat et l'Empire, l'un des temples du mélodrame. Ravagé par un incendie en 1827, il est aussitôt reconstruit, mais boulevard Saint-Martin. On y joue aussi le répertoire classique. (RFA)

⁴⁰ Figure par laquelle, par crainte, scrupule ou ironie, on emploie un mot, un nom propre, une phrase, une locution, avec l'intention d'exprimer le contraire de ce que l'on a dit. (RFA)

- Alcibiade : C'est une précieuse ridicule.
- Violette : Pour le moins.
- Alcibiade : Violette, à toi !
- Violette : « Pour voir chez nous le mérite, il a fallu, que vous l'y « aïl-llez » amené.
- Flagrance : Quel charabia !

Alcibiade montre le ciel.

- Flagrance : Ho... pardon !
- Alcibiade : Violette, ma belle, il n'est pas question d'une gousse d'aïl. [*Lentement*] « [...] l'y ayez amené ».
- Violette : « [...] l'y ayez amené ». « y ayez a... », ce n'est pas facile à dire.
- Alcibiade : Parce que tu ne respectes pas la liaison entre « ayez » et « amené ».
- Violette : Juste ! « [...] il a fallu, que vous l'y ayez zzz' amené. » Ça change tout.
- Alcibiade : « Ah je m'inscris en faux ⁴¹ contre vos paroles. La renommée accuse juste ⁴², en contant ce que vous valez, et vous allez faire pic, repic et capot ⁴³, tout ce qu'il y a de galant dans Paris ⁴⁴. »
- Flagrance : Vous allez faire quoi ?
- Alcibiade : « [...] pic, repic et capot [...] ».
- Flagrance : Il écrit en français [*montrant le ciel*] ?
- Alcibiade : Flagrance, tu parles de... [*même jeu*].
- Flagrance : Excuse-moi.
- Alcibiade : Cathos... à toi !

Silence.

- Alcibiade : Violette, tu interprètes Cathos.
- Violette : Ah oui ! Ce nom... Cathos... je n'arrive pas à m'habituer.
- Flagrance : Sûrement une bigote.
- Violette : Pourquoi ?

⁴¹ Je m'inscris en faux: je m'élève contre, je proteste. (LPC)

⁴² Accuse juste: dit la vérité. (LPC)

⁴³ Termes de jeu de piquet : gagner la partie sans laisser faire un seul point à l'adversaire. (TM)

⁴⁴ Tout ce qu'il y a de galant: toutes les femmes de la haute société. (LPC)

- Flagrance : Une « cathos » à l'ancienne mode.
- Alcibiade : Nous n'avançons pas. Flagrance !
- Flagrance : « Holà, Almanzor ⁴⁵ . »
- Violette : Drôle de nom.
- Alcibiade : C'est celui d'un calife andalou.
- Flagrance : Qu'est-ce qu'un calife vient badauder ⁴⁶ ici ?
- Alcibiade : Mais non, celui-là est votre laquais.
- Violette : Notre laquais est calife ?
- Alcibiade : Pas du tout, il en a seulement le prénom. Je me nomme Alcibiade et ne suis pas général grec pour autant.
- Flagrance : « Holà, Almanzor. »

Silence.

- Violette : Point d'Almanzor.
- Flagrance : Qui joue le rôle ?
- Alcibiade : Avec ce que coûte la location du théâtre, nous ne pouvons nous permettre d'engager un comédien de plus. Madame Huchepin !... Holà !... Madame Huchepin.

Madame Huchepin entre. Elle reste en bas des tréteaux.

- Mme Huchepin : Voilà, voilà ! Qu'y a-t-il encore ?
- Alcibiade : Madame Huchepin, reprenez le texte que vous avez négligemment jeté sur la table de maquillage.

Madame Huchepin va récupérer le texte.

- Alcibiade: Vous êtes Almanzor.
- Mme Huchepin : [outrée] Et vous... vous... vous êtes un malappris et je ne saurais tolérer qu'on me traite de la sorte, toute femme de peine que je sois. Almanzor, vous-même !
- Alcibiade : Calmez-vous, Madame Huchepin, vous vous méprenez. Almanzor est un personnage des Précieuses ridicules. Pourriez-vous tenir cet emploi ?
- Violette : Un laquais, qui fut autrefois calife andalou.

⁴⁵ Almanzor: nom que les deux précieuses ont donné à leur laquais. (LPC)

⁴⁶ Badauder : s'intéresser à tout avec une curiosité niaise. (CNRTL)

Mme Huchepin : Alors... un calife...

Alcibiade : Flagrance, redonne ta réplique, je te prie.

Flagrance : « Holà, Almanzor. »

Silence.

Alcibiade : Madame Huchepin !

Mme Huchepin : Je n'ose pas.

Alcibiade : Allons, un peu de courage !... Flagrance...

Flagrance : « Holà, Almanzor. »

Silence.

Alcibiade : Décidez-vous !

Mme Huchepin : J'ai le trac ⁴⁷ .

Alcibiade : Une grande fille comme vous !... Violette, nous reprenons deux répliques plus haut.

Violette : « Ma chère, il faudrait faire donner des sièges. »

Flagrance : « Holà, Almanzor. »

Madame Huchepin monte sur les tréteaux en tremblant.

Mme Huchepin : [*souffrant horriblement et avec un immense effort, hurlant*] « Madame. »

Alcibiade : Vous voyez, ce n'est pas si difficile.

Violette : Sa prestation s'arrête là ?

Alcibiade : Oui, c'est un début prometteur. Magdelon !

Flagrance : « Vite, voiturez-nous ⁴⁸ ici les commodités de la conversation ⁴⁹ . »

Violette : Encore du chinois.

Alcibiade : Elle pense : Vite, apportez les fauteuils.

Violette : Pourquoi ne le dit-elle pas ?

⁴⁷ Dans ce sens, le mot apparaît précisément en 1830. (RFA et CNRTL)

⁴⁸ Voiturez-nous : apportez-nous. (LPC)

⁴⁹ Commodités de la conversation : fauteuils [métaphore précieuse]. (LPC)

Alcibiade : C'est une précieuse.

Flairance et Violette: Ridicule, oui, on le sait.

Silence.

Alcibiade : Eh bien, Madame Huchepin !

Mme Huchepin : [*épuisée*] Quoi ?

Alcibiade : On vous demande d'aller chercher des fauteuils, vous sortez.

Mme Huchepin : Sûrement pas... avec la foule qui se presse dans la rue.

Alcibiade : Vous sortez... en coulisse.

Mme Huchepin : Les coulisses sont à l'extérieur ?

Alcibiade : Mais non ! Il s'agit d'une expression de théâtre : vous quittez la scène pour vous cacher dans la coulisse.

Mme Huchepin : Je dois me cacher ? Mon « Madame » était-il mauvais à ce point ?

Alcibiade : Il était parfait. Il vous faut simplement quérir les fauteuils.

Mme Huchepin : Quels fauteuils ?

Alcibiade : Ceux que vous a demandés votre maîtresse.

Mme Huchepin : Et où les prendrai-je, ces fauteuils ?

Alcibiade : Une chaise fera l'affaire.

Mme Huchepin : [*allant vers la sortie, finaude*] Ce n'est que du théâtre ?

Alcibiade : Voilà !

Madame Huchepin sort côté jardin.

Alcibiade : Mes belles, un petit repos. Cette Madame Huchepin me pompe une énergie !

Alcibiade rejoint son bureau sur lequel la lumière baisse.

Scène 5 [Flagrance, Violette, Clitidas]

- Flagrance : [montrant Clitidas] Ce jeune homme est bien timide pour rester ainsi immobile.
- Violette : Pourtant, il est avenant,...
- Flagrance : ... gracieux, galant,....
- Violette : ... mais très coincé.
- Flagrance : Clitidas, c'est un nom curieux.
- Violette : Un étranger venu d'ailleurs...
- Flagrance : ... qui se rencoigne ⁵⁰ sur son banc.
- Violette : Tu devrais dégager pour le dégourdir.
- Flagrance : Que je m'en aille ?
- Violette : Non ! Dégager ta sensualité naturelle.
- Flagrance : Il m'intimide avec son air de ne pas en avoir.
- Violette : Ne pas avoir de quoi ?
- Flagrance : D'air.
- Violette : Allez ! Vas-y, qu'on s'amuse un peu !

Flagrance, intimidée, s'approche de Clitidas.

- Flagrance : Alors, mon bon ami, on ne s'ennuie pas trop ?

Violette croit que Clitidas remue.

- Violette : Il a bougé.
- Flagrance : Tu crois ?
- Violette : Oui ! Tu lui fais de l'effet.
- Flagrance : Violette ! Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que je tourneboule un homme ?
- Violette : Rien !... Avec ta sensualité naturelle.

⁵⁰ Se ramasser sur soi-même, se blottir pour se mettre en sûreté ou pour ne pas être aperçu ou dérangé. (CNRTL)

Flargance s'assied à côté de Clitidas.

- Flargance : Cher Ami... votre nom... seriez-vous Grec ?
- Violette : Sensualité certes, mais finesse d'esprit, sûrement pas.
- Flargance : Savez-vous que vous tourneriez la tête à plus d'une femme ?
- Violette : Que veux-tu qu'il réponde ? Peut-être qu'une seule lui suffit.
- Flargance : [*toujours à Clitidas*] Et cette seule se pourrait-il que ce soit moi ?
- Violette : Tu le bloques. Un peu de retenue !

Flargance s'approche et se colle à Clitidas.

- Violette : Ne l'étouffe pas !
- Flargance : [*à Clitidas*] Je sens monter en moi une chaleur. [*À Violette*] Vite, un éventail !

Violette se précipite vers les tables de maquillage, prend un éventail, l'apporte à Flargance, puis recule.

- Flargance : [*s'éventant énergiquement, à Clitidas*] Et vous, Monsieur Clitidas, n'êtes-vous pas échaudé ?

Flargance évente Clitidas.

- Flargance : [*à Clitidas*] Votre teint de pêche bien mûre est tout à fait appétissant.
- Violette : Traite-le de blet, pendant que tu y es.
- Flargance : [*de plus en plus pressante*] Que diriez-vous d'un dîner aux chandelles ? Je vous emmènerais aussi visiter le boulevard du Temple, notamment le joli appartement que je loue chez Madame Hermine ⁵¹.
- Violette : Tu ne vas pas dans la dentelle.
- Flargance : [*s'énervant*] Vous pourriez répondre ou, au moins, me gratifier d'un signe de tête.

Flargance se lève et va vers Violette.

- Flargance : [*à Violette*] Qu'est-ce que ce citoyen qui reste imperméable à mes avances ?

⁵¹ Personnage dans *Les Enfants du Paradis*, film de Marcel Carné, 1943. Loueuse de chambres. (RFA)

Violette : Il n'a peut-être pas de mignon que l'aspect.

Flairance retourne s'asseoir à côté de Clitidas... tout contre.

Flairance : [à Clitidas] Hé, l'Ami ! On est un homme tout comme il faut, n'est-ce pas ? [À Violette] Je crois qu'il a cligné de l'œil. Je commençais à douter de mes attraits.

Violette : Pousse ton avantage.

Flairance : Je sais m'y prendre. J'ai une certaine expérience.

Violette : Disons plutôt une expérience certaine.

Flairance : [à Clitidas] Pardonnez mon audace, mais il me semble que, dessous votre habit si raffiné, doit s'épanouir une anatomie de bon aloi ! Au moins, vous, vous ne laissez pas les femmes insensibles.

Violette : Tu brûles un peu les étapes.

Flairance : [même jeu] L'intense bouillonnement qui m'agite ne me permet pas d'attendre plus longtemps. [Ne se tenant plus] Ah... Clitidas ! Prenez-moi...

Violette : Tu es folle !

Flairance : Prenez-moi dans vos bras !

Violette : J'ai eu peur.

Flairance : [à Violette] Il ne réagit plus.

Violette : Tu l'affoles.

Flairance : [secouant le bras de Clitidas] Mais, réagissez, bon Dieu ! [À Violette] Il est tout mou.

Violette : Ta rage le liquéfie.

Flairance : [à Clitidas] Allez ! Un peu de nerf !... Il a tourné de l'œil.

Violette : Ce qui explique tout.

Flairance : Et pourtant son œil...

Violette : Qu'a-t-il ?

Flairance : Il est resté ouvert.

Flairance se lève et va vers Violette.

Flairance : J'en ai assez. La fièvre est retombée. Ce citoyen est par trop empoté.

Scène 6 [Flagrance, Violette, Alcibiade]

Le bureau d'Alcibiade s'éclaire.

- Alcibiade : Flagrance, as-tu fini ton numéro ?
- Flagrance : Alcibiade, tu étais là ? Tu sais, ton camarade Clitidas...
- Alcibiade : Qu'a-t-il ?
- Flagrance : Il est aussi froid qu'un glaçon.
- Alcibiade : Tu trouves ?
- Violette : Flagrance lui a fait de telles avances que n'importe quel homme, convenablement constitué, aurait réagi.
- Flagrance : Oh, mais... attends ! Tu as bien dit qu'il était grec ?
- Alcibiade : Avec ce prénom, il n'y a aucun doute.
- Violette : Et toi... Alcibiade...
- Alcibiade : Quoi, moi ?
- Flagrance : Alcibiade... Clitidas... deux Grecs... vous ne seriez pas... un peu... ⁵²
- Alcibiade : Flagrance !... D'une part, tous les Grecs ne sont pas... et puis, il me paraît peu crédible que Clitidas ait un vice quelconque.
- Violette : Et pourquoi cela ?
- Alcibiade : Parce que les mannequins n'ont pas de vices.
- Flagrance et Violette : [*stupéfaites*] Les mannequins ?
- Alcibiade : Je n'ai pas de quoi payer un nouveau comédien. J'ai donc récupéré ce pantin au Petit Lazari ⁵³.
- Flagrance : Tu as vu ma scène avec lui ?
- Alcibiade : Comme je te vois.
- Flagrance : Et tu n'as rien dit ?
- Violette : Maintenant que nous savons, c'était assez drôle.
- Flagrance : Tu veux faire jouer un mannequin ?

⁵² *Débauche grecque, vice grec.* Façon de vivre conforme aux mœurs grecques (cf. *pédérastie*). (CNRTL)

⁵³ Théâtre de marionnettes du boulevard du Temple. (RFA)

- Alcibiade : L'une d'entre vous le bougera.
- Violette : Ça va être commode.
- Alcibiade : Je suis votre metteur en scène. Il m'est difficile, sauf à bénéficier du don d'ubiquité ⁵⁴, de me trouver à la fois sur le plateau pour jouer et dans la salle pour juger de l'effet produit.
- Flagrance : Il sera pour le moins ardu de nous adresser à un homme qui est ici et d'entendre sa voix venant de là-bas.
- Violette : Tout à fait. Il y faut un cerveau à géométrie variable.
- Alcibiade : Ce qui n'est certainement pas ton cas.
- Violette : [vexée] C'est-à-dire ?
- Alcibiade : Celle qui remuera Clitidas lui prêtera sa voix.
- Flagrance : Quelle voix ?
- Alcibiade : [perdant patience] Mais enfin, la tienne ou celle de Violette.
- Violette : Quel registre ? Mezzo-soprano, contralto, ténor ?
- Alcibiade : [d'une voix très basse] Basse-taille ⁵⁵.
- Violette : Pardon ?
- Alcibiade : Basse-taille. L'illusion doit être parfaite.
- Flagrance : Je n'y parviendrai jamais.
- Violette : Moi non plus.
- Alcibiade : Rien, m'entendez-vous, rien n'est impossible à des comédiennes de talent. Vous êtes sur le boulevard du Temple, le lieu le plus prestigieux du théâtre.
- Violette : À part le Théâtre-Français.
- Alcibiade : Ne me parlez pas du Théâtre-Français. Je le hais, je l'abhorre, je le honnis.
- Violette : [à Flagrance] Il est surtout dépité de ne pas y être.
- Alcibiade : Prenons l'extrait suivant que vous connaissez :
« Votre prudence est endormie,
De traiter magnifiquement,
Et de loger superbement
Votre plus cruelle ennemie. » ⁵⁶

⁵⁴ Faculté d'être présent physiquement en plusieurs lieux à la fois. (CNRTL)

⁵⁵ Au XIX^e siècle, le sens de basse-taille se modifia pour désigner la voix de [basse](#) profonde qu'on appelait auparavant basse-contre. (CNRTL)

⁵⁶ Molière. *Les Femmes savantes*, acte III, scène 2, réplique de Trissotin. (RFA)

Violette, à toi.

Violette : [voix naturelle]
« Votre prudence est endormi-ye,
De traiter [appuyant sur le e] magnifi-que-ment, [...].

Alcibiade : Plus bas.

Violette : [voix de basse]
[...]Et de loger [appuyant sur le « e »] super-be-ment
Votre plus cruelle ennemi-ye. »

Alcibiade : On ne dit pas « ennemi-ye ».

Violette : Il faut bien que cela rime avec « endormi-ye ».

Alcibiade : De toute façon, ce n'est pas assez profond. Flagrance !

Flagrance : [voix très basse et rauque]
« Votre prudence est [appuyant sur le « en »] en-dormie,
De traiter [appuyant sur le « gni »] ma-gni-fiquement,
Et de loger [appuyant sur le « per »] su-per-bement
Votre cruelle [appuyant sur le « ne »] en-ne-mie. »

Alcibiade : Voilà qui sonne juste. J'installe Clitidas et nous verrons bien.

Alcibiade va sur scène, il prend Clitidas, monte sur les tréteaux, l'installe sur une chaise. Pendant ce temps, Flagrance et Violette font des vocalises de plus en plus basses [« J'aime le son du cor, le soir, au fond des bois » ou « O Isis und Osiris », air de Sarastro dans la Flûte enchantée de Mozart, acte II].

Alcibiade : Flagrance, place-toi derrière Clitidas et tiens-lui les bras. Violette, assieds-toi à côté de lui et rejoue la scène que lui a faite Flagrance.

Flagrance prend une voix très profonde et remue Clitidas.

Violette : Alors, mon bon ami, on ne s'ennuie pas trop ?

Flagrance : [voix profonde] Quand on t'aperçoit, beauté, difficile de s'emmouscailler⁵⁷.

Violette : [à Alcibiade] N'est-il pas un peu vulgaire pour un Hellène ?

Alcibiade : Un peu.

Violette : Cher Ami, avec un nom pareil, seriez-vous Grec ?

Flagrance : [voix profonde] Va t'y faire voir... chez les Grecs⁵⁸.

Violette : Le côté populaire ne s'arrange pas.

⁵⁷ S'emmouscailler: s'ennuyer, s'embêter. Ce mot n'apparaît qu'en 1833. (CNRTL)

- Flagrance : [voix naturelle] Excuse-moi, c'est cette voix qui ne pousse pas à la distinction.
- Violette : Vous avez de beaux yeux.
- Flagrance : [voix profonde] Vos mirettes ne sont pas mal non plus.
- Violette : Vous venez de loin ?
- Flagrance : [voix profonde] Non ! La Grèce, c'est la porte à côté.
- Violette : Je sens monter en moi une chaleur.
- Flagrance : [voix naturelle] Doucement ! On se calme.
- Violette : Ce n'est pas à toi que je parle, mais à Clitidas. Je sens monter en moi une chaleur.
- Flagrance : [voix profonde] Faut vous verser un seau d'eau sur la tête, ma bonne. Heu... Souhaiteriez-vous, ma chère Âme, que je vous éventasse ⁵⁹ ?
- Violette : Et vous, Monsieur Clitidas, n'avez-vous pas chaud ?
- Flagrance : [voix profonde] Je dégouline de partout.
- Violette : Vous avez un teint tout à fait appétissant,... de pêche bien mûre.
- Flagrance : [voix profonde] Te gêne pas pour venir y goûter, la p'tite !
- Violette : Que diriez-vous d'un petit dîner aux chandelles ? Je pourrais aussi vous emmener visiter le boulevard du Temple, notamment le joli appartement que Flagrance loue chez Madame Hermine.
- Flagrance : [voix naturelle] Qu'est-ce que tu racontes ?
- Violette : Moi, je n'habite pas chez Madame Hermine.
- Alcibiade : Bon !... Cessez là. Vous voyez que cela fonctionne parfaitement.
- Flagrance : On s'y croirait.

⁵⁸ Se faire brutalement, désagréablement éconduire. Les Grecs avaient autrefois une réputation affirmée de pédérastie. Quand on propose à quelqu'un d'aller chez eux, c'est parce qu'on veut rapidement s'en débarrasser et qu'on lui souhaite "bien du plaisir" une fois arrivé là-bas. (CNRTL)

⁵⁹ Emploi incorrect du subjonctif imparfait. (RFA)

Scène 7 [Fragrance, Violette, Alcibiade]

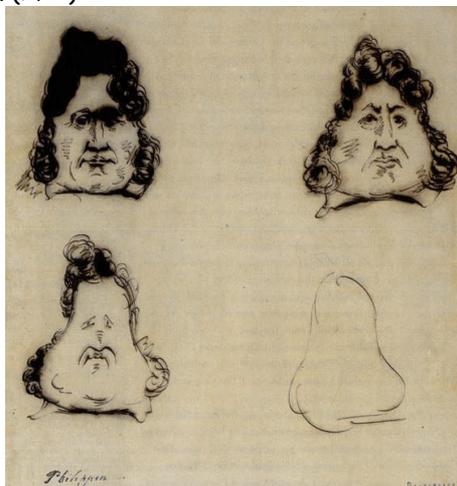
- Alcibiade : Mesdames, il est temps de reprendre la répétition.
- Fragrance : Tu rigoles ? Dehors, c'est la révolution.
- Alcibiade : Pas ici.
- Violette : Les théâtres sont fermés.
- Alcibiade : Ils rouvriront.
- Fragrance : Ne devrions-nous pas participer au mouvement général et révolutionner aussi ?
- Violette : Pour prendre des baffes, merci bien.
- Fragrance : Il faut agir et soutenir Louis-Philippe d'Orléans. Il est beau comme un... comme un prince.
- Alcibiade : Avec sa tête en forme de poire ? ⁶⁰
- Violette : Les nobles sont toujours incomparables.
- Alcibiade : La preuve que non : une poire. Mes Jolies, en place !

Fragrance et Violette montent sur les tréteaux.

- Alcibiade : C'est parti !

La partie suivante de la scène est une pantomime ⁶¹. Les dialogues ne sont écrits que

⁶⁰ Allusion à la caricature de Charles Philipon où l'on voit le visage de Louis-Philippe se transformer en poire. Le dessinateur sera condamné en 1831. (RFA)



⁶¹ La pantomime, histoire mimée, atteint son apogée avec Baptiste Deburau, au Théâtre des Funambules, dans la première moitié du XIXe siècle.

pour faciliter le travail des acteurs qui sont, évidemment, muets. Leurs lèvres ne bougent que pour exprimer un sentiment [sourire, effroi, tristesse, etc.].

Flagrance et Violette se concertent, puis elles prennent leur place.

Flagrance est en retrait. Violette s'assied à côté de Clitidas et le regarde avec des yeux énamourés. Elle lui embrasse la main, tourne la tête vers le public en plaçant sa main droite sur son cœur.

Flagrance se rapproche, prend du recul, se penche en avant, place sa main droite sur son cœur, tend son bras gauche en direction de Clitidas, tourne sa tête vers le public, bouge ses cils, retourne sa tête vers Clitidas, pose un genou à terre.

Flagrance : Clitidas, je t'aime.

Violette pose sa main droite sur le cœur de Clitidas. Avec la main gauche, elle imite le battement du cœur de Clitidas. Elle montre successivement le cœur de Clitidas, et le sien et se tape la poitrine pour montrer que c'est elle qu'il aime.

Violette : C'est moi qu'il aime.

Flagrance se relève et s'assied à la droite de Clitidas. Elle accomplit les mêmes gestes que Violette : elle pose sa main droite sur le cœur de Clitidas. Avec la main gauche, elle imite le battement du cœur de Clitidas. Elle montre successivement le cœur de Clitidas, et le sien et se tape la poitrine pour montrer que c'est elle qu'il aime. Puis, elle montre Violette et fait non de la tête et de la main droite.

Flagrance : Ce n'est pas toi qu'il aime, c'est moi.

Violette : Quoi ? Que dis-tu ?

Violette a un geste de désespoir. Elle se lève, pose sa main droite sur son front, puis essuie quelques larmes.

Flagrance est manifestement ravie. Elle place ses deux points sur ses hanches et lève la tête.

Flagrance : Tu n'es pas de taille à lutter avec moi.

Violette descend des tréteaux en se tenant la tête entre les mains.

Violette : Que je suis malheureuse !

Flagrance se lève et minaude avec Clitidas. Elle lui embrasse la main droite, se recule, sent battre son cœur, s'avance à nouveau, caresse le visage de Clitidas.

Flagrance : Clitidas, tu es le plus bel homme de la terre. Je t'aime, viens que je t'em-

brasse.

*Elle va l'embrasser quand Violette revient avec une épée en bois.
Violette montre Clitidas, puis elle-même.*

Violette : Tu m'as volé mon amour. Il n'y a que l'épée pour démêler ce drame.

*Elle s'approche de Flagrance, l'épée levée.
Flagrance tend ses deux bras en avant pour se protéger en faisant non de la tête.*

Flagrance : Tu ne vas pas me tuer ?

*Violette se tourne face au public et fait oui de la tête avec un sourire sadique.
Flagrance se tourne également vers le public et fait non de la tête avec un air catastrophé. Elles répètent ce jeu plusieurs fois.
Elles se replacent face à face [de trois-quarts].*

Violette : Aurais-je la force d'accomplir mon geste ?

*Flagrance place ses deux mains sur ses yeux pour ne pas voir le coup partir.
Violette se recule pour prendre de l'élan.*

Flagrance : Mon Dieu, accueillez-moi dans votre paradis.

*Flagrance s'agenouille et joint les mains pour prier.
Violette s'avance vivement, l'épée pointée vers la poitrine de Flagrance. Elle va la frapper, mais retient son geste.*

Violette : Non ! Je ne peux pas commettre ce crime [pourtant bien mérité].

*Violette lève le bras gauche [côté public] et glisse l'épée sous son aisselle.
Elle tombe à genoux, puis s'écroule .
Flagrance ouvre les yeux, se lève, se penche sur le cadavre de Violette pour vérifier si elle est bien morte, se relève face au public et rit en frappant des mains.*

Flagrance : [à Clitidas] Mon amour, nous pouvons nous aimer sans obstacle.

*Flagrance embrasse Clitidas.
Violette se relève à moitié et glisse son épée sous le bras de Flagrance qui s'écroule.
Violette s'écroule aussi.*

Alcibiade : On peut savoir ce que vous fabriquez ?

- Flagrance : [se relevant avec peine] L'autre jour, nous avons vu le spectacle de Baptiste Deburau au Théâtre des Funambules.
- Alcibiade : Et alors ?
- Violette : Il est extraordinaire.
- Flagrance : La parole est d'argent, le silence est d'or ⁶².
- Alcibiade : C'est ça ! Nous allons jouer les Précieuses ridicules en silence. Remarquez qu'il y aurait un avantage.
- Violette : Lequel ?
- Alcibiade : Vous éviter de parler comme des cruches ⁶³.

Scène 8 [Flagrance, Violette, Alcibiade]

- Alcibiade : Reprenons la répétition. Clitidas sera Mascarille.
- Flagrance : Clitidas ?
- Violette : Tu veux mêler théâtre parlé et pantomime ?
- Alcibiade : Nous procéderons comme tout à l'heure.
- Flagrance : C'est-à-dire ?
- Alcibiade : Flagrance, tu prêteras ta voix à Clitidas.
- Violette : Nous nous amusons, [montrant le plafond] acceptera-t-il le subterfuge ?
- Alcibiade : À vous de vous distinguer. C'est parti !

Quand Flagrance parle pour Clitidas, elle se penche vers lui et tourne son visage à l'opposé du public.

- Violette : « Mais de grâce, Monsieur, ne soyez pas inexorable ⁶⁴ à ce fauteuil qui vous tend les bras il y a un quart d'heure ⁶⁵, contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser. »
- Violette : [plaçant le pouce et l'annulaire de sa main gauche sur ses yeux] On se concentre. Lui, là-haut, il écrit à propos d'un siège: « [...] contentez un peu l'en-

⁶² Proverbe issu du Talmud. La véritable formulation est: « Le silence est d'or, la parole est d'argent. » (RFA)

⁶³ Cruches: mot utilisé dans ce sens, pour la première fois en 1885, par Zola, dans Germinial, p. 308. (CNRTL)

⁶⁴ Ne soyez pas inexorable : ne soyez pas impitoyable. (LPC)

⁶⁵ Il y a un quart d'heure: depuis un quart d'heure. (LPC)

vie qu'il a de vous embrasser. » Pour embrasser... il faut des bras. Point n'est besoin d'être clerc ⁶⁶ pour comprendre qu'une chaise...

Alcibiade : C'est une licence théâtrale ⁶⁷.

Violette : Si tu veux. « [...] contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser », bien qu'il soit manchot.

Alcibiade : Qu'as-tu dit ?

Violette : Bien qu'il soit manchot : le fauteuil n'a pas de bras.

Alcibiade : Ce n'est pas le texte de Molière.

Violette : Ce n'est pas son fauteuil non plus ⁶⁸.

Flagrance : Le problème du déplacement de Clitidas du banc à la chaise n'est pas résolu.

Alcibiade : [excédé] Il ne peut pas remuer son c... celui-là ?

Flagrance et Violette, stupéfaites, regardent Alcibiade.

Alcibiade : Qu'y a-t-il ?... Excusez-moi, je fatigue. [*S'efforçant de garder son calme*] Flagrance, au moment voulu, tu le prendras délicatement et tu le déplaceras comme si... comme si...

Flagrance : ... comme s'il était complètement impotent. Tu parles d'un amoureux tourneboulant ⁶⁹ !

⁶⁶ Être clerc : être éduqué, cultivé, savant. (LPC)

⁶⁷ Au théâtre : ne pas représenter la réalité ou la logique de l'intrigue en espérant que le public ne s'en offusquera pas. (RFA)

⁶⁸ Allusion au fauteuil sur lequel Molière a eu son malaise pendant une représentation du *Malade imaginaire*. Il mourra quelques heures plus tard, le 17 février 1673. Ce fauteuil est, aujourd'hui, exposé à la Comédie-Française. (RFA)



⁶⁹ Tourneboulant : créant le trouble. (RFA)

Flargance installe Clitidas sur la chaise. On entend au loin un coup de canon. Personne n'y prend garde.

Alcibiade : Violette !... S'il te plaît.

Violette : « Mais de grâce, Monsieur, ne soyez pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras il y a un quart d'heure, contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser. » Qu'entend-elle par là ?

Alcibiade : Cher Monsieur, asseyez-vous.

Flargance : Il est déjà assis.

Alcibiade : C'est tout de même extraordinaire à quel point vous pouvez vous acherper à des détails... Par contre, [*montrant le texte à Flargance*] il y a une didascalie.

Flargance : Elle m'avait échappé. [*Voix profonde, très forte*] « [...] après s'être peigné et avoir ajusté ses canons⁷⁰. - Eh bien, Mesdames... [...] »

Alcibiade : [*l'interrompant*] Quoi ?

Flargance : [*voix profonde, très forte*] « [...] après s'être peigné et avoir ajusté ses canons. - Eh bien, Mesdames, que dites-vous de Paris ? »

Violette : Elle doit vraiment prononcer : « [...] après s'être peigné et avoir ajusté ses canons. »

Alcibiade : Bien sûr que non, c'est une didascalie : une indication de mise en scène.

Flargance : Pourquoi m'as-tu fait remarquer que je l'avais oubliée ?

Alcibiade : [*commençant à fatiguer*] Parce que, avant la réplique, il convient que Clitidas se peigne et ajuste ses canons.

On entend un coup de canon, plus proche et un peu plus fort.

Violette : À propos de canon..., j'ai l'impression que ça pète⁷¹ du côté de l'Hôtel de Ville.

Flargance : Tu crois ?

Nouveau coup de canon.

Violette : Écoute !

Flargance : Ça tourne mal.

⁷⁰ Pièce de toile ample et froncée que l'on attachait au bas de la culotte [notamment au XVII^e s.] et, en général, partie de vêtement plus ou moins cylindrique pour loger les cuisses (). Comme il est d'usage dans les salons précieux, Mascarille se coiffe et ajuste ses vêtements en public (LPC).

⁷¹ Pète: dans ce sens, le mot est attesté en 1585. (CNRTL)

- Alcibiade : Quand on décide de fermer les théâtres, il ne peut en être autrement. Néanmoins, je ne pense pas que le bruit vous gêne pour répéter.
- Violette : [à *Clitidas*] Ho, dadais ! Peigne-toi et ajuste tes canons.
- Alcibiade : Flagrance... !
- Flagrance : Je suis là.
- Alcibiade : Tu es à la fois Magdelon et Mascarille.
- Flagrance : Je sais.
- Alcibiade : Peigne-toi et ajuste tes canons.
- Flagrance : Premièrement, je n'ai pas de peigne sous la main, secondement, les canons sont à l'Hôtel de Ville. Je ne vais pas sortir et risquer ma peau pour aller les ajuster. D'ailleurs, je ne saurais pas comment m'y prendre.
- Alcibiade : C'est Clitidas qui doit se peigner et ajuster ses canons.
- Violette : Avec toute l'énergie qu'il dégage, ça risque d'être long.
- Alcibiade : Flagrance ! Tu te glisses à la dérobée derrière lui, tu le peignes et tu t'occupes de ses canons.

Pendant les répliques suivantes, Flagrance va chercher une brosse sur une table de maquillage, se glisse derrière Clitidas, passe ses bras sous les aisselles du mannequin et le coiffe.

- Violette : [À *Alcibiade*] Ne serait-ce pas plus simple que tu joues toi-même le rôle ?
- Alcibiade : Je mets en scène.
- Violette : Molière, lui, accomplissait les deux fonctions à la fois.
- Alcibiade : [*levant les yeux au ciel*] C'était un génie.
- Violette : Tandis que toi...
- Alcibiade : [*exalté*] Personne... personne n'arrivera jamais à la cheville de notre maître à tous.
- Flagrance : Hé ! J'y suis. [*Bougeant ses bras passés sous les aisselles de Clitidas*] Quel est l'effet ?
- Alcibiade : Excellent ! On le croirait vivant. Réplique suivante... Magdelon !
- Flagrance : [*reprenant sa place ; voix de Magdelon*] « Il faudrait être l'antipode ⁷² de la raison,

⁷² L'antipode de: le contraire de. (LPC)

pour ne pas confesser que Paris est le grand bureau⁷³ des merveilles⁷⁴, le centre du bon goût, du bel esprit et de la galanterie. » [*Voix de Mascarille*] « Il y fait un peu crotté, mais nous avons la chaise⁷⁵. »

Violette : La chaise percée ?

Flagrance : [*voix naturelle*] Quoi ?

Violette : Tu parles de crotte et de chaise.

Alcibiade : Vous en avez fini avec vos remarques scatologiques⁷⁶ ? Mascarille évoque la boue et la chaise à porteurs.

Flagrance : Alcibiade !

Alcibiade : Oui, ma belle ?

Flagrance : Une grande tirade de Magdelon arrive. Je n'ai pas eu le temps de la préparer.

Alcibiade : C'est toute la différence entre une comédienne de talent et...

Flagrance : [*furieuse*] Et quoi ?

Alcibiade : Et... rien !. Passons à la phrase de Mascarille : « Sans doute ; mais à propos, il faut que je vous dise un impromptu⁷⁷ [...] »

Flagrance : [*voix profonde*] « Sans doute ; mais à propos, il faut que je vous dise un impromptu que je fis hier chez une duchesse de mes amies, que je fus visiter ; car je suis diablement fort sur les impromptus. »

Alcibiade : Tu pourrais y mettre plus de fougue. Il est fier de lui.

Flagrance : [*hurlant avec sa voix profonde*] « [...] car je suis diablement fort sur les impromptus. »

Alcibiade : Nous ne sommes pas sourds. J'ai dit de la fougue, pas de la fureur.

Flagrance : [*voix profonde, forte et chevrotante*] « [...] car je suis diablement fort sur les impromptus. » [*Voix naturelle*] C'était mieux ?

Alcibiade : On croirait entendre Mademoiselle George⁷⁸ dans la Rodogune de Corneille.

Violette : [*à Flagrance*] Tu vois... tu doutes toujours de toi.

⁷³ Bureau: carrefour. Les salons littéraires étaient appelés « bureaux d'esprits ». (LPC)

⁷⁴ Bureau des merveilles: Le grand centre, le grand magasin des merveilles ; le bureau, c'est essentiellement l'endroit où l'on trouve ce dont on a besoin. (TM)

⁷⁵ Il y fait un peu crotté, mais nous avons la chaise: les rues y sont sales et boueuses, mais nous avons une chaise à porteur. (LPC)

⁷⁶ Qui a rapport aux excréments. Ce mot n'apparaît qu'en 1858. (RFA)

⁷⁷ Petite pièce de vers improvisée ou paraissant l'être.

⁷⁸ Marguerite-Joséphine Weimer, dite Mademoiselle George, née à [Bayeux](#) le [24 février 1787](#) et morte à [Passy](#) le [12 janvier 1867](#) est une [actrice française](#). Si l'on en croit [Victor Hugo](#), [Théophile Gautier](#), [Alexandre Dumas père](#), elle aura été la tragédienne qui a jeté le plus vif éclat sur la scène française. (Wikipédia)

- Alcibiade : Sauf que nous donnons les Précieuses de Molière et non une tragédie de Corneille.
- Alcibiade : Cathos, à toi.
- Violette : « L'impromptu est justement la pierre de touche ⁷⁹ de l'esprit. »
- Flagrance : [*voix profonde*] « Écoutez donc. »
- Violette : Voilà qui est envoyé !
- Alcibiade : Magdelon !
- Flagrance : [*voix de Magdelon*] « Nous y sommes de toutes nos oreilles. »
- Violette : Elle en a combien... d'oreilles ?
- Alcibiade : Elle dit n'importe quoi, parce qu'elle est précieuse.
- Violette : Donc, tout à fait sotté.
- Alcibiade : [*à Flagrance*] Poursuis, mais avec emphase ⁸⁰. Mascarille est ridicule.
- Flagrance : Comme Mademoiselle George ?
- Alcibiade : Quand Mademoiselle George interprète Rodogune, elle est tragédienne, pas ridicule.
- Flagrance : [*voix de Mascarille avec beaucoup d'emphase*]
« Oh,... oh,... je n'y prrrrenais par garrrr- deu,
Tandi-sssse que sans songer à maaaaal, je vous regarrrr-deu,
Votre œil en tapino-ois ⁸¹ me dérrrrro-beu ⁸² mon coeurrrr,
Au volllleurrrr, au volllleurrrr. »
- Alcibiade : « Au voleur », quatre fois.
- Flagrance : Quatre fois ?
- Alcibiade : Quatre.
- Violette : On comprend à la première.
- Flagrance : [*même jeu*] Au volllleurrrr, au volllleurrrr, au volllleurrrr, au volllleurrrr. »
- Violette : Le compte est bon.
- Alcibiade : Ça suffit, j'ai faim.

⁷⁹ Pierre de touche: au figuré, ce qui sert à faire connaître d'une manière certaine la nature, la qualité d'une chose. (LPC)

⁸⁰ Emphase : exagération dans la manière de dire ou d'écrire, qui se traduit soit dans le style (emploi de mots ou de formules outrés, pompeux), soit dans le ton, la voix et parfois le geste. [CNRTL]

⁸¹ En tapinois : en cachette. (LPC)

⁸² Me dérobe : me vole. (LPC)

Scène 9 [Alcibiade, Madame Huchepin, Flagrance, Violette]
--

Flagrance et Violette s'installent aux tables de maquillage. Alcibiade va à son bureau.

Alcibiade : Madame Huchepin !... Madame Huchepin !

Madame Huchepin entre en trottinant. Elle passe devant les tréteaux et s'arrête à la hauteur de Clitidas.

Mme Huchepin : [à *Clitidas*] Vous n'avez pas bonne mine. Mangez-vous à votre faim ?... Vous pourriez répondre quand je vous parle. D'où sort-il, ce grand dégingandé,... de la cuisse de Louis XIV ⁸³ ? [À *Alcibiade*] Monsieur Alcibiade, votre ami n'est guère civil. Sont-ce des manières de mépriser les petites gens ?

Alcibiade : Il est timide.

Madame Huchepin monte sur les tréteaux et s'approche de Clitidas. Son manège n'échappe pas à Violette qui se rapproche.

Mme Huchepin : [à *Clitidas*] Mon doux jeune homme, il n'est point séant de demeurer embarrassé. Quand on bénéficie d'un visage gracieux comme le vôtre et qu'on a tout pour plaire, du bas en haut et certainement... au milieu aussi, on est plus fanfaron.

Violette : [voix de *Clitidas*] Je suis réservé.

Mme Huchepin : Vous êtes déjà réservé à une demoiselle ?

Flagrance : Hé, Violette ! Tu me voles mon emploi.

Violette : [à *Flagrance*] Chht ! Laisse-moi faire. [Voix de *Clitidas*] Non ! Je voulais dire que je suis facilement effarouché.

Mme Huchepin : Pourtant, votre voix indique un caractère bien trempé.

Violette : [voix de *Clitidas*] Quand je me trouve devant une personne aussi séduisante, je perds mes moyens.

Mme Huchepin : [tournant la tête à gauche et à droite] Où est-elle la personne séduisante ?

Violette : [voix de *Clitidas*] Ici, devant moi.

Mme Huchepin : Devant vous, il n'y a que moi.

Violette : [voix de *Clitidas*] Précisément.

Mme Huchepin : Vous voulez dire que vous et moi ?...

⁸³ Allusion à Dionysos, sorti de la cuisse de Zeus, d'où l'expression « sortir de la cuisse de Jupiter ». (RFA)

Violette : [voix de *Clitidas*] Vos yeux font chavirer mon cœur.

Mme Huchepin : Qu'ont-ils donc, mes yeux ?

Violette : [voix de *Clitidas*] Ils me transpercent l'âme d'une douceur infinie.

Mme Huchepin : [se retournant vers *Alcibiade*] Votre compère, là, ne serait-il pas un brin balourd.

Violette : [voix de *Clitidas*] Venez là, près de moi.

Mme Huchepin : Sur la chaise ?

Violette : [voix de *Clitidas*] À mes côtés,... tout près.

Madame Huchepin se retourne vers Alcibiade. Violette sort côté jardin, en regardant, amusée, Madame Huchepin.

Mme Huchepin : [à *Alcibiade*] Réflexion faite, il a le cerveau moins engourdi qu'au premier abord.

Madame Huchepin, la tête haute, la croupe frémissante, se rapproche du banc, s'assied aux côtés de Clitidas et rajuste sa robe. Évidemment, rien ne se produit. Elle regarde droit devant elle, tourne la tête brusquement vers Clitidas, reproduit rapidement le même mouvement deux ou trois fois, se penche en avant pour parler à Alcibiade comme si Clitidas ne pouvait l'entendre.

Mme Huchepin : [à *Alcibiade*] Il est bloqué derechef.

Alcibiade : C'est là l'effet que vous produisez.

Mme Huchepin : [à *Clitidas*] Eh bien, jeune homme, on se réveille. Il est l'heure de folichonner⁸⁴... Détendez-vous... [Se levant] Il n'y a rien à en tirer. Ce drôle est aussi empesé qu'avec une pinte d'amidon. [À *Alcibiade*] Au fait, pourquoi m'avez-vous appelée ?

Alcibiade : Pourquoi vous-ai-je... ? Ah oui ! J'ai faim.

Mme Huchepin : Voilà une maladie dont on peut guérir aisément. J'ai justement quelque chose sur le feu.

Alcibiade : [gourmand] Que préparez-vous ?

Mme Huchepin : Une recette de mon invention.

Alcibiade : J'en salive d'avance. Qu'est-ce donc ?

Mme Huchepin : Quelque chose de tout à fait original.

Alcibiade : J'entends bien, mais encore ?

Mme Huchepin : Des choux au lard.

⁸⁴ Se divertir d'une manière très libre ou très enjouée. (CNRTL)

Alcibiade : [très déçu] Où se cache l'originalité ?

Mme Huchepin : En ceci qu'il n'y a pas de lard.

Alcibiade : Hein ?

Flagrance : [se retournant] Je ne suis pas très portée sur les choux. Ils provoquent des réactions venteuses assez fâcheuses pour une comédienne.

Mme Huchepin : [à Flagrance] Dans ce cas, je vous propose une autre préparation de mon cru.

Flagrance : Je respire... par la bouche.

Mme Huchepin : Du lard aux choux, mais sans lard, vu que je n'en ai pas, et sans choux, puisque vous n'en voulez point.

Flagrance : Que reste-t-il ?

Mme Huchepin : De l'eau chaude que je puis assaisonner avec quelques grains de sel.

Flagrance : Je préfère me serrer la ceinture.

Mme Huchepin : [ironiquement] Ce sera selon votre bon plaisir.

Madame Huchepin sort très dignement.

Scène 10 [Violette, Flagrance, puis Madame Huchepin]

Flagrance est sur scène. Elle est occupée à sa table de maquillage. Violette entre vivement, complètement hors d'elle. Pendant la première réplique, Flagrance se tourne et regarde Violette qui cherche partout, plusieurs fois au même endroit.

Violette : [surexcitée] C'est affreux ! Où est-il ? Si je ne le retrouve pas, je meurs. Le monde s'écroule. Que faire ? Où chercher ? Et s'il avait été dérobé ? Non, je n'ose pas y croire. Ma vie serait finie.⁸⁵

Flagrance : [ironique] Aurais-tu un problème ?

Violette : [acide, continuant à s'agiter] À quoi le vois-tu ?

Flagrance : Il me semblait...

Violette : [même jeu] Tu as un don d'observation, c'est sûr.

Flagrance : Pourrais-tu m'éclairer ?

Violette : [même jeu] Que veux-tu que je te dise ? Que l'existence n'a plus de sens pour moi ? Que je vais me jeter du haut de la tour de Nesle⁸⁶ ?

⁸⁵ Clin d'œil à la scène 7, acte IV, de L'Avare.

Flagrance : Aucun danger.

Violette : Comment ça, aucun danger ?

Flagrance : Elle a été détruite, il y a plus d'un siècle et demi.

Violette : Dommage.

Flagrance : Eh oui ! On ne réfléchit pas assez.

Violette : Comment ?

Flagrance : On décide bêtement de démolir un bâtiment, par ailleurs assez laid, et on ne pense même pas qu'on pourrait encore se jeter de son faite, cent cinquante ans plus tard.

Violette : Te moques-tu de moi ?

Flagrance : Pas du tout !

Violette tombe assise, atteinte d'un subit accablement.

Violette : J'ai tout perdu.

Flagrance : Qu'as-tu donc perdu ? Ton petit chat ⁸⁷ ?

Violette : Non.

Flagrance : Ta vertu ?

Violette : Oui, mais ça fait longtemps.

Flagrance : Alors ?

Violette : Mon collier.

Flagrance : Cette chaîne en argent doré avec un bout de verre pendouillant ?

Violette : Ce n'est pas de l'argent doré.

Flagrance : Quoi donc ?

Violette : De l'or pur.

Flagrance : [*stupéfaite*] Non ?

Violette : Si ! Et le bout de verre pendouillant, c'est un diamant, tout petit, pas très pur, mais un diamant tout de même.

⁸⁶ Elle était située sur la rive gauche de la [Seine](#), face à la [Tour du coin](#) du [Palais du Louvre](#). Elle fut détruite en 1665. (Wikipédia et RFA)

⁸⁷ Allusion à une réplique de [l'Ecole des Femmes](#), acte II, scène 5: Agnès : - Le petit chat est mort. (RFA)

- Flagrance : [même jeu] Ah bon ?
- Violette : Puisque je te le dis.
- Flagrance : D'où te vient-il ?
- Violette : Mon père me l'a donné, peu avant de mourir, en précisant qu'il me porterait bonheur toute ma vie.
- Flagrance : Je comprends que sa perte te remue un peu.
- Violette : Je l'ai cherché partout. Tiens ! Je suis sûre qu'on me l'a volé.
- Flagrance : Pas moi.
- Violette : Tous les gens présents dans ce théâtre sont suspects.
- Flagrance : [montrant Clitidas] Même lui ?
- Violette : Même lui ! Mais toi, ma bonne Flagrance, tu n'es pas en tête de liste.
- Flagrance : Je te remercie.
- Violette : Qui est nouveau, ici, à part Clitidas ?
- Flagrance : Personne.
- Violette : Il y a quelqu'un.
- Flagrance : Qui donc ?
- Violette : La mère Huchepin.
- Flagrance : Crois-tu que cette bonne Madame Huchepin... ?
- Violette : Où prends-tu qu'elle est bonne ?
- Flagrance : Ça se voit au premier regard.
- Violette : Elle a la mine chafouine ⁸⁸.
- Flagrance : [incrédule] Madame Huchepin ?
- Violette : [affirmative] Madame Huchepin ! Chafouine, sournoise, cauteleuse ⁸⁹.
- Flagrance : La douleur t'égare. Si quelqu'un a une bonne figure, c'est bien Madame Huchepin.
- Violette : Elle dissimule sa vraie nature.
- Flagrance : Pose-lui la question.

⁸⁸ Sournois, rusé, comme une fouine. (RFA)

⁸⁹ Cauteleuse : qui n'est pas franc, qui cache son jeu. (CNRTL)

Violette : Tu crois ?

Flagrance : Tu verras bien sa réaction.

Violette : [*appelant*] Madame Huchepin !... Madame Huchepin !

Flagrance : Sois fine pour la surprendre. Ne l'attaque pas bille en tête ⁹⁰ . Tourne autour du pot pour l'obliger à se découvrir.

Madame Huchepin entre avec une grande cuiller en bois.

Mme Huchepin : Si on me dérange à tout bout de champ, je n'aurai jamais le temps de préparer la soupe à l'eau.

Violette tourne autour de Madame Huchepin avec une mine de conspiratrice.

Mme Huchepin : C'est une nouvelle danse ?

Violette : [*ton inquisiteur*] Madame Huchepin, aimez-vous les bijoux ?

Mme Huchepin : Hein ?

Violette : Développez-vous un goût immodéré pour les colliers ?

Mme Huchepin : Quoi ?

Flagrance : [*à Violette*] Tu y vas trop fort.

Pendant la réplique suivante, Madame Huchepin se mure dans le silence et regarde Violette comme si elle était folle.

Violette : [*à Madame Huchepin*] Vous arrive-t-il de vous arrêter devant une devanture pour y admirer broches, bagues ou bracelets ?... [*Un temps*] Avez-vous déjà aperçu un petit collier en argent doré avec une breloque en verre ?... [*Un temps*] Connaissez-vous une breloque en verre pendue à un petit collier en argent doré ?... ⁹¹ [*Un temps*] Vous souvient-il d'un collier petit, doré sur argent, avec, en verre, une breloque ?... [*Un temps*] Vous rappelez-vous une, en verre, breloque à un doré collier en argent pendue ?... [*Un temps*] Vous remémorez-vous un argent collier petit doré avec verre en breloque une ?... [*Un temps*] Mais, répondez, bon sang !

Madame Huchepin sort dignement en faisant un geste montrant qu'elle n'a aucun doute sur le côté troublé de l'esprit de Violette.

Flagrance : Elle n'a pas donné l'impression du moindre trouble. Ce n'est pas elle.

⁹⁰ Bille en tête : directement, avec impétuosité, comme un sanglier qui fonce. (RFA)

⁹¹ Cette réplique et les suivantes: clin d'œil au *Bourgeois gentilhomme* de Molière, acte II, scène 4, avec Monsieur Jourdain et le maître de philosophie, « Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour. » (RFA)

- Violette : Ça ne prouve rien. Elle est dissimulatrice.
- Flagrance : Dans ce cas, elle serait particulièrement douée pour le théâtre et pourrait avantageusement remplacer [*fixant Violette*] une actrice qui perd la tête... Récapitulons ! Le coupable n'est pas Clitidas, sauf s'il avoue à haute voix, ni Madame Huchepin qui n'a pas cillé, ni moi-même, je le saurais, ce ne peut être [*montrant Violette*] que...
- Violette : Moi ? Je ne suis pas folle au point de me dépouiller moi-même.
- Flagrance : Tu l'as perdu, voilà tout !
- Violette : [*à nouveau désespérée*] Perdu ?... Mon petit collier en argent doré avec une breloque en verre ?...
- Flagrance : En diamant.
- Violette : Oui, mais tu es la seule à le savoir, alors... cotus et mouche bousue,... botus et couche mousue... Je ne sais plus où j'en suis.
- Flagrance : Motus et bouche cousue.
- Violette : Exactement.
- Flagrance : Nous allons chercher ton collier partout.
- Violette : Je suis déjà passée partout.
- Flagrance : Deux yeux valent mieux qu'un.
- Violette : Je ne suis pas borgne.
- Flagrance : En effet. Attends !... [*Réfléchissant intensément*] Quatre yeux valent mieux que deux... et si nous ne le trouvons pas, nous réexaminerons la question.

Scène 11 [Flagrance, Violette, Alcibiade, Madame Huchepin]

- Alcibiade : Nous poursuivons la répétition.
- Violette : Je ne pourrai jamais.
- Alcibiade : Qu'y a-t-il encore ?
- Flagrance : Elle a perdu son petit collier en argent doré avec une breloque en verre.
- Alcibiade : Une comédienne digne de ce nom ne s'attache pas à ce genre de babiole.

Violette : Ce n'est pas une babiole, j'en ai le cœur qui saigne.

Flagrance : Violette, concentre-toi, tu te sentiras mieux en jouant la comédie.

Violette : Vraiment ?

Flagrance : Tout à fait. Nous mènerons l'enquête plus tard.

Alcibiade : Reprenons au moment où Mascarille dit : « Tout ce que je fais a l'air cavalier ⁹² [...] ».

Un temps, rien ne se passe.

Alcibiade : Clitidas, c'est à toi !

Un temps.

Alcibiade : Flagrance !

Flagrance : [à Alcibiade] Tu ne joues pas ?

Alcibiade : Je vous ai déjà expliqué que le metteur en scène a besoin de recul.

Flagrance : [résignée] C'est toi le chef.

Alcibiade : Il n'y a pas ici de chef. Nous sommes des gens de théâtre qui tentons de monter, dans les plus grandes difficultés, une œuvre de... [Il montre le plafond]. Nous sommes sur le même plan, embarqués dans la même galère. D'ailleurs, [montrant le plafond]... a écrit : « Que diable allait-il faire dans cette galère ? » ⁹³... Où en étais-je ?... Ah, oui ! Tous égaux !... Sauf que je vous dirige et que vous êtes tenues de m'obéir aveuglément ⁹⁴. Cathos-Violette, c'est parti.

Violette : [au bord des larmes] « Ah ! Mon Dieu ! Voilà qui est poussé dans le dernier galant ⁹⁵. » [Voix naturelle] Je n'y comprends rien.

Violette éclate en sanglots.

Alcibiade : Il n'y a pas lieu de se mettre dans un état pareil. Je vais t'expliquer.

Violette : Tu sais où est passé mon bijou ?

Alcibiade : Il est bien question de cela ! Que ne comprends-tu pas ?

Violette : Qui m'a volé !

⁹² Cavalier: simple et sans prétention. (LPC)

⁹³ Les Fourberies de Scapin. Acte II, scène 7 : Géronte : - Que diable allait-il faire dans cette galère ? (RFA)

⁹⁴ Cette conception du rôle du metteur en scène ne sera en vigueur qu'à la fin du XIXe siècle, ce qui prouve qu'Alcibiade est un précurseur. (RFA)

⁹⁵ Poussé dans le dernier galant: le comble de la galanterie. (LPC)

Alcibiade : Les théâtres vont rouvrir sous peu et nous ne serons pas prêts. Concentre-toi, vertuchou !

Violette hoquète, elle tourne le dos, ses épaules montent et descendent dans un mouvement saccadé.

Violette : Personne ne m'aime.

Flagrance : Mais si, moi, je t'adore et regarde Clitidas, il est tout pâmé.

Violette : [*tendrement*] Tu es bête.

Alcibiade : Flagrance ! Clitidas aimerait dire la réplique de Mascarille.

Flagrance : [*voix de Mascarille*] « Tout ce que je fais a l'air cavalier, cela ne sent point le pé-dant. » [*Voix naturelle*] Je veux bien être pendue si le public suit le texte. Le voilà à cheval.

Alcibiade : Quoi ?

Flagrance : « Tout ce que je fais a l'air cavalier [...] », il faut bien qu'il chevauche et ce n'est pas le pédant que cela sent, mais le crottin.

Alcibiade : Ici, « cavalier » signifie : aisé, dégagé, libre ⁹⁶. On se passera de tes commentaires. Poursuis, je te prie.

Flagrance : [*voix de Mascarille*] « Avez-vous remarqué ce commencement: Oh, oh ? Voilà qui est extraordinaire: oh, oh ! Comme un homme qui s'avise ⁹⁷ tout d'un coup: oh, oh ! La surprise: oh, oh ! » [*Voix naturelle*] Une vraie tête à claque, ce type.

Alcibiade : En voilà, une découverte. C'est précisément le personnage. Magdelon répond.

Flagrance : [*voix de Magdelon*] « Oui, je trouve ce oh, oh ! admirable. » [*Voix naturelle*] Et elle, une vraie lèche-cul.

Alcibiade : Cette expression est masculine. Elle est par ailleurs assez vulgaire, ce qui détone dans ta bouche... si j'ose dire,... quand on se fait une image de la chose... Mascarille enchaîne.

Flagrance : [*voix de Mascarille*] « Il semble que cela ne soit ⁹⁸ rien. » [*Voix naturelle*] Prétentieux !

Violette continue à pleurnicher.

Alcibiade : Violette !... Cathos !

Violette : [*hoquetant*] « Ah ! mon Dieu, que dites-vous ? Ce sont là de ces sortes de

⁹⁶ Et non : « d'une liberté insolente, exagérée, et presque inconvenante », qui est une autre utilisation du terme. (RFA)

⁹⁷ S'avise : remarque (LPC)

⁹⁸ Ne soit: n'est. (LPC)

choses qui ne se peuvent payer⁹⁹. »

Alcibiade : Eh bien, nous ne sommes pas sortis de l'ornière.

Flagrance : [*voix de Mascarille*] « Me dérobe mon cœur, me l'emporte, me le ravit¹⁰⁰. Ne diriez-vous pas que c'est un homme qui crie et court après un voleur pour le faire arrêter ? Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur ! »

Violette : [*hurlant*] Au voleur, au voleur !

Alcibiade : Cathos n'intervient pas là.

Violette : [*même jeu*] Ce n'est pas Cathos, mais Violette : Au voleur ! Au voleur !

Flagrance : Que t'arrive-t-il ?

Violette : [*au bord des larmes et de la crise de nerfs*] On m'a subtilisé mon petit collier.

Flagrance : Nous le savons déjà. Continuons, sans quoi Alcibiade va se fâcher. [*Voix de Magdelon*] « Il faut avouer que cela a un tour spirituel et galant. » [*À Alcibiade, voix naturelle*] Franchement, Alcibiade, il serait tout à fait extraordinaire que le public y entende quelque chose.

Alcibiade : Nous répétons. Donc, nous nous arrêtons ici ou là. D'ailleurs, tu n'es pas la dernière à interrompre avec tes commentaires. Quand nous filerons, tout cela paraîtra des plus fluides.

Flagrance : J'ai encore des doutes. [*Voix de Mascarille*] « Je veux vous dire l'air que j'ai fait dessus. »

Violette : [*Elle pleurniche et hoquète tant qu'on ne la comprend pas*] « Vous avez appris la musique ? »

Alcibiade : Ce n'est plus possible. Tu deviens inintelligible. [*Criant*] Madame Huchepin !... Madame Huchepin !

Entrée de Madame Huchepin avec sa grande cuiller en bois.

Mme Huchepin : Le brouet n'est pas encore prêt.

Alcibiade : Il attendra. Y a-t-il encore de ce tord-boyaux¹⁰¹ dont un admirateur mal intentionné me fit cadeau ?

Mme Huchepin : Ce liquide jaunâtre qu'on utilise pour nettoyer les cuivres ?

Alcibiade : Au moins, il est utile à quelque chose. En avez-vous ?

Mme Huchepin : Il en reste un demi-décilitre.

⁹⁹ Qui ne se peuvent payer : qui n'ont pas de prix [qui ont une valeur extrême]. (LPC)

¹⁰⁰ Ravit : enlève. (LPC)

¹⁰¹ Alcool fort. Ce mot n'apparaît qu'en 1857. (CNRTL et RFA)

Alcibiade : [rudement] Apportez-le !

Mme Huchepin : [hautaine] Quoi ?

Alcibiade : [faususement poli] Pourriez-vous, je vous prie, si cela vous sied, aller le quérir et le porter céans ?

Mme Huchepin : Eh bien, voilà ! On n'est pas des chiens tout de même !

Madame Huchepin sort.

Flagrance : Quelle nouvelle idée as-tu en tête ?

Alcibiade : Tu verras.

Alcibiade fait signe à Flagrance de s'approcher. Elle s'exécute. Violette, toute à sa douleur, ne remarque rien, quant à Clitidas, il reste de marbre [!!!].

Alcibiade : [en confidence, à Flagrance] Soyons prêts pour la réouverture. Sans entrée d'argent, je ne pourrai plus honorer le loyer.

Flagrance : Je ne vois pas le rapport.

Alcibiade : Violette sabote le travail.

Flagrance : On lui a volé son petit collier.

Alcibiade : Je sais, mais elle doit se reprendre. Il y va de l'avenir de toute la troupe.

Madame Huchepin entre avec une petite bouteille. Flagrance rejoint sa place.

Mme Huchepin : C'est-y bien cette fiole-ci ?

Alcibiade : Madame Huchepin, quand vous vous en donnez la peine, on croirait entendre par votre bouche des phrases dignes des plus grands textes.

Mme Huchepin : Ah bon ?

Alcibiade : « C'est-y bien cette fiole-ci » ne déparerait pas une tragédie de Corneille.

Mme Huchepin : Assurément ?

Alcibiade : C'est-y bien cett[e] fiole-ci ou une autre bouteille, Une bonn[e] eau-de-vie ou du jus de la treille ?

Flagrance : Moi, je pencherais pour du Racine.

Alcibiade : [à Madame Huchepin] Auriez-vous l'obligeance d'en faire boire le contenu à Violette ?

Violette : [se réveillant] Qu'est-ce que c'est ?

Alcibiade : Une potion roborative.

Madame Huchepin donne la fiole à Violette qui regarde l'intérieur, dubitative.

Violette : Tu en es certain ?

Flagrance : Pour être roboratif !

Alcibiade : Bois !

Mme Huchepin : Si ça ne lui débouche pas les humeurs... !

Alcibiade : À la une... à la deux...

Violette boit. Elle se penche en avant, écarquille les yeux et souffle bruyamment.

Violette : Est [f]ort !... [Ç] a descend droit direct jusqu'aux orteils.

Violette se lèche les lèvres et les essuie avec le dos de sa main droite.

Violette : Est [f]ort, mais est rudement bon.

Violette finit le contenu de la fiole.

Mme Huchepin : Y a pas à dire : une bonne mixture naturelle : rien de mieux.

Madame Huchepin sort.

Alcibiade : Violette ! Comment te sens-tu ?

Violette : [balbutiant] Est radical !

Alcibiade : Nous pouvons donc reprendre. Flagrance !

Flagrance : [voix de Mascarille] « Je veux vous dire l'air que j'ai fait dessus. »

Violette : « Vous avez z'appris... z'appris... la mu-mu... la musique ? »

Alcibiade : Le texte est approximatif, mais au moins c'est plus gai.

Flagrance : [voix de Mascarille] « Moi ? Point du tout. » [Voix naturelle] Il écrit de la musique sans en rien connaître ?

Alcibiade : Tais-toi ! L'explication arrive.

Violette : « Et cô... cô... comment donc ceux-là... cela se peut... se peut... se peut-il ? »

Flagrance : [voix naturelle, à Alcibiade] Le naturel du jeu m'échappe.

- Alcibiade : Quand elle sera dégrisée, tout ira bien... Mascarille !
- Flagrance : [*voix de Mascarille*] « Les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris. »
- Violette : [*pompette*] « Absolument » ! Absolument ! « Boi »-même... J'ai dit : « Bois » ?... « Core » une « gougoutte » !
- Flagrance : Ah non ! Ton état est déjà limite. Je ne sais plus où j'en suis... Ah oui ! Magdelon répond à Mascarille : [*voix de Magdelon*] « Assurément, ma chère. »
- Violette : Elle dit « ma chère » à Mascarille. [*Se penchant sur Clitidas*] On avait des doutes sur ta virilité, maintenant, on n'en a plus.
- Alcibiade : Magdelon dit « ma chère », mais à Cathos.
- Violette : On a toujours des doutes, alors.
- Flagrance : [*voix de Mascarille*] « Écoutez si vous trouverez l'air à votre goût. Hem, hem. La, la, la, la, la. La brutalité de la saison a furieusement outragé la délicatesse de ma voix ¹⁰² ; mais il n'importe, c'est à la cavalière ¹⁰³. »
- Violette : Il est remonté sur son cheval ? Comment introduire un canasson dans le théâtre ?
- Alcibiade : Cette fois, « à la cavalière » signifie sans accompagnement , a capella. Flagrance, nous t'écoutons.
- Flagrance : [*chantant avec une voix rauque*] « Oh, oh, je n'y prenais pas garde, Tandis que sans songer à mal, je vous regarde, Votre œil en tapinois me dérobe mon cœur, Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur. »
- Alcibiade : La voix est rude, la mélodie pour le moins incertaine, mais on fait avec ce qu'on a.
- Violette : Je pense à quelque chose, mais je ne sais à quoi.
- Flagrance : C'est ce qui s'appelle avoir l'esprit embrumé.
- Violette : [*voix normale, mais encore hésitante*] Attends, ça va me revenir. [*Hurlant de douleur*] Mon petit collier en argent doré avec une breloque en verre !
- Alcibiade : Nous n'en sortirons pas ! [*Sortant de sa poche le bijou*] Il est là ton petit collier en argent doré avec une breloque en verre.
- Violette : [*levant les yeux au ciel*] Merci, merci... Non, pas Molière, Saint Antoine ¹⁰⁴.

Violette s'approche d'Alcibiade pour récupérer son collier. Elle le prend, le regarde

¹⁰² Outragé la délicatesse de ma voix : Mascarille dit qu'il est enrôlé. (LPC)

¹⁰³ À la cavalière : sans accompagnement (RFA), sans façons (LPC).

¹⁰⁴ Dès le XVII^e siècle, on invoque Saint Antoine de Padoue pour qu'il aide à retrouver les objets perdus. (RFA)

avec émotion. Son visage se durcit. Elle fixe Alcibiade.

- Violette : [dégrisée] Mais,... au fond..., comment est-il arrivé dans ta poche ?
- Alcibiade : Heu... je ne sais pas... par hasard.
- Violette : Me prends-tu pour une oie ?
- Alcibiade : Non... Je n'oserais pas.
- Violette : Mon petit collier serait passé de ma table à maquillage à ta poche... par hasard ?
- Alcibiade : Je ne vois pas d'autre explication.
- Violette : [furieuse] Si tu mens encore, je ne répète plus.
- Flagrance : Ah non ! Nous ne sommes déjà pas trop avancés.
- Violette : [boudeuse] Ce qui est dit, est dit.
- Flagrance : Alcibiade ! Personne ne croit ton discours.
- Alcibiade : J'ai dû ramasser quelque chose, le mettre dans ma poche et, dans le même mouvement, le bijou y est venu aussi, par inadvertance.
- Flagrance : [à Violette] Cette explication te convient-elle ?
- Violette : Point du tout.
- Flagrance : À moi, itou. Par solidarité, je ne reprendrai pas non plus et je suis certaine que Clitidas sera du même avis.
- Alcibiade : [levant les yeux au ciel] Clitidas ! Bon !... D'accord !... Je ne parviens plus à payer les frais. Quand j'ai trouvé cet objet, j'ai pensé que je pourrais en tirer quelques sous chez le prêteur sur gages.
- Violette : [outrée] Il avoue !... Hou !... L'abjecte canaille !
- Flagrance : Il ne faut pas exagérer.
- Alcibiade : Forcément, avec toutes vos exigences dispendieuses : et une perruque par-ci et de la crème à joue par-là...
- Violette : Ça va être de notre faute.
- Flagrance : Alcibiade ! Présente tes excuses à Violette et regrette ton geste malheureux.
- Alcibiade : Moi ? Jamais !
- Violette : C'est décidé, je quitte cette troupe de vide-goussets ¹⁰⁵.

¹⁰⁵ Voleur expert à dérober ce que les gens ont sur eux. Cette expression n'apparaît qu'en 1852, chez Victor Hugo. (CNRTL)

- Flagrance : Alcibiade !... Un bon mouvement !
- Alcibiade : Excuse-moi... voilà !
- Violette : Je ne te sens pas sincère.
- Alcibiade : Mais, elle me tanne ¹⁰⁶ à la fin.
- Flagrance : Mets-y plus de conviction ou nous n'en sortirons pas.
- Alcibiade : Rien du tout.
- Flagrance : Tes dettes !...
- Alcibiade : Seigneur !... Mes dettes ! [*Mettant un genou à terre, lyrique*] Ma chère Violette, honorable Violette, tourneboulante Violette, magnanime Violette, je me jette à tes pieds et j'implore, de toute mon âme, ton pardon.
- Violette : Tu as agi malhonnêtement.
- Alcibiade : Il suffit !
- Flagrance : [*à Alcibiade*] Les dettes.
- Alcibiade : [*lyrique*] La honte me couvre le front d'une épaisse couche de gouttes glacées. Mon cœur a cessé de battre dans l'attente de ta miséricorde. [*Ton détaché*] D'ailleurs, je défaille.
- Violette : C'est mieux !... Allez !... Je te pardonne, mais n'y reviens plus ¹⁰⁷ .

Madame Huchepin entre avec un sac et un grand couteau de cuisine. Elle se dirige vers la porte du théâtre.

- Alcibiade : Madame Huchepin, où allez-vous ?
- Mme Huchepin : M'en vais quérir du lard. Une demi-heure que j'essaie de réduire le potage à l'eau. Il n'a toujours pas de goût.
- Violette : Vous ne craignez point le désordre du dehors ?
- Mme Huchepin : Révolution ou pas, j'ai besoin de lard. [*Montrant son couteau*] Si on m'attaque, je taillerai dans le tas et j'en tirerai un bon morceau qui donnera une saveur particulière au bouillon.

Madame Huchepin ouvre la porte. On entend la foule. Elle sort.

- Flagrance : On ne va tout de même pas manger une tranche de républicain ?
- Violette : Mais non ! C'est juste pour ajouter du bouquet.

¹⁰⁶ Embêter. (RFA)

¹⁰⁷ N'y reviens plus: ne recommence pas. (RFA)

Alcibiade : Mascarille !

Flagrance : *[voix de Mascarille]* « Ne trouvez-vous pas la pensée bien exprimée dans le chant ? Au voleur ! ... Et puis, comme si l'on criait bien fort: au, au, au, au, au, au, voleur ! Et, tout d'un coup, comme une personne essoufflée: au voleur ! »

Violette : Je trouve surtout qu'il y a encore bien du travail.

Pendant la scène suivante, Flagrance et Violette, toujours dos au public, passent leur robe de scène, se maquillent et enfilent leur perruque.

Scène 12 [Alcibiade, Madame Huchepin, Flagrance et Violette]

Alcibiade est assis à son bureau. Il compulse des papiers comme à la scène 1.

Alcibiade : *[épouvanté]* Qu'est-ce donc ?... Trois francs sept sous, une décoction de safran et d'encre outremer pour obtenir des cernes bien bleutés et des reflets bistrés ¹⁰⁸ ... Elles me ruineront... Du jaune d'œuf battu en neige conviendra parfaitement... Et ici : deux francs dix-huit sous: de la teinture de henné... *[hochant la tête]* de la teinture de henné ! Sans doute veulent-elles se foncer le cuir chevelu pour mieux porter une perruque de marquise... Nous rêvons les yeux ouverts... Hein ? Quatre francs vingt sous, la fiole de patchouli ¹⁰⁹. Se parfumer le museau les fera-t-elles bonnes comédiennes ou s'agit-il de chasser les poux qu'elles ont sur la tête ?... Rien du tout !

Madame Huchepin entre. Bruits de foule.

Alcibiade : *[sans se retourner]* Madame Huchepin, veuillez fermer la porte, je vous prie.

Mme Huchepin : Par le Diable, voilà qui est extraordinaire. Comment savez-vous que c'est moi ?

Alcibiade : Vous êtes la seule à être sortie. Je ne vois pas qui pourrait nous rendre visite par les temps qui courent, donc... c'est vous. Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez ?

Mme Huchepin : Si fait ! Mais ça n'a pas été facile. J'ai dû me frotter à pas mal de monde.

Alcibiade : *[faussement choqué]* Ho ! Madame Huchepin !

Madame Huchepin se dirige vers la coulisse jardin. Elle passe devant Clitidas.

¹⁰⁸ http://www.maquillageconseils.com/un_peu_d'histoire.htm. Bistré: jaune rouille.

¹⁰⁹ Dans ce sens, attesté en 1834. Auparavant, on utilise l'essence de patchouli pour éloigner les insectes. (RFA)

Mme Huchepin : [*saluant*] Monsieur !... J'oubliais qu'il n'avait pas une bougie à chaque étage ¹¹⁰ .

Madame Huchepin sort. Alcibiade se dirige vers Clitidas.

Alcibiade : Mon cher Clitidas, tu es un mannequin magnifique. On te croirait vivant... vraiment.

Flairance : [*sans trop se retourner, à Violette*] Le voilà qui parle au mannequin. Ce n'est pas un grain qu'il a, mais tout un chapelet.

Violette : [*même jeu*] Tu sais bien qu'Alcibiade entend [*montrant le ciel*] des voix.

Flairance : [*même jeu*] Là, c'est pire. Il n'entend pas, il bat la breloque ¹¹¹ .

Alcibiade : [*à Clitidas*] Tu es beau, certes, mais hélas, tu es privé de parole et qu'est-ce qu'un comédien sans voix ?

Violette : [*même jeu, à Flairance*] Tu as raison, il extravague à un écu la minute ¹¹² .

Alcibiade : [*à Clitidas*] Tu donnes à ton personnage de Mascarille une apparence singulière. Cependant, j'ai un doute. [*Montrant le plafond*] Admettra-t-il que ne pas dire son texte soit le meilleur moyen de le servir.

Violette : [*même jeu, à Violette*] Il a tourné complètement braque ¹¹³ .

Alcibiade : [*à Clitidas*] Il faut nous résoudre à ce que tu ne figures pas dans la distribution des Précieuses. Flairance n'est pas à la hauteur de la tâche.

Flairance : [*même jeu, à Violette*] Non mais ! S'il vous plaît ! Pour qui se prend-il, le grand Alcibiade ?

Violette : [*même jeu, à Flairance*] Ne lui en veux pas, il est en pleine confusion.

Alcibiade : [*à Clitidas*] Il ne te reste qu'un emploi: tu seras le public avec Madame Huchepin. [*Déplaçant Clitidas*] Je dois te placer autrement...

Alcibiade déplace Clitidas de la chaise au banc.

Alcibiade : Là ! Il est bien installé... aux premières loges ?... Madame Huchepin !... Madame Huchepin !

Madame Huchepin entre.

Mme Huchepin : Voilà !... Voilà !... Qu'y a-t-il encore ?

¹¹⁰ Il n'avait pas une bougie à chaque étage: pour « il n'a pas la lumière à chaque étage », il est limité, il est un peu débile. (RFA)

¹¹¹ Il bat la breloque: il va mal dans sa tête. Attesté en 1826. (CNRTL et RFA)

¹¹² Expression inventée par l'auteur. (RFA)

¹¹³ Écervelé, fou, fantasque. (CNRTL)

Alcibiade : Madame Huchepin, posez-vous à côté de Clitidas.

Mme Huchepin : Pour quoi faire ?

Madame Huchepin s'assied à côté de Clitidas, un peu inquiète.

Alcibiade : N'ayez crainte, il ne mord pas. Vous serez le public.

Mme Huchepin : Pardon ?

Alcibiade : Vous serez le public.

Mme Huchepin : Vous décidez de tout. En quoi cela consiste-t-il ?

Alcibiade : Si une répartie vous amuse...

Mme Huchepin : Ça m'étonnerait.

Alcibiade : ... vous rirez.

Mme Huchepin : À gorge déployée ?

Alcibiade : Non ! Galamment, comme quelqu'un de qualité.

Mme Huchepin : Pas de problème, les qualités, ce n'est pas ce qui me manque.

Alcibiade : À la fin, vous applaudirez.

Mme Huchepin : Avec les mains ?

Alcibiade : Généralement, en effet, on applaudit avec les mains, pas avec les pieds.

Mme Huchepin : Je puis néanmoins utiliser mes ripatons ¹¹⁴, mais ce sera moins sonore.

Alcibiade : Les mains, je préfère.

Mme Huchepin : [*montrant Clitidas*] Et lui, il applaudira aussi... avec ses mains ?

Alcibiade : Certainement, Madame Huchepin, certainement... Réflexion faite, je vous confie une autre tâche.

Mme Huchepin : S'il est encore question de jouer un rôle, je refuse tout net. Je suis une honnête femme.

Alcibiade : Vous l'avez déjà dit. Personne n'aurait l'idée saugrenue de remettre en doute une honorabilité inscrite sur votre figure et il ne s'agit pas d'interprétation.

Mme Huchepin : De balai ?

Alcibiade : Non.

¹¹⁴ Chaussures grossières ou pieds. Ici : pieds. Dans ce sens, ripaton n'est attesté qu'en 1878. (CNRTL et RFA)

Mme Huchepin : De brouet ?

Alcibiade : Non plus.

Mme Huchepin : Vous m'avez embauchée pour le balai et le brouet. Si vous voulez me donner un autre emploi, il faudra augmenter mes gages.

Alcibiade : Impossible !

Madame Huchepin se dirige vers la coulisse jardin.

Alcibiade : Qu'est-ce qui vous prend ?

Mme Huchepin : M'en vais balayer.

Alcibiade : Revenez sur le banc.

Mme Huchepin : Quel est le montant du salaire pour rester assise ?

Alcibiade : Madame Huchepin, vous êtes intraitable.

Mme Huchepin : Point du tout. Je traite tout ce qu'il vous plaira, ... si vous y mettez le prix.

Alcibiade : Cinq sous.

Mme Huchepin : Ce n'est pas cher payé... pour ne rien faire.

Alcibiade : Je ne puis aller plus haut.

Mme Huchepin revient s'asseoir.

*Dans les répliques suivantes, les répétitions des mots « lire » et « texte » sont voulues.
Les acteurs pourraient même les accentuer.*

Mme Huchepin : Soit.

Alcibiade : Prenez cette brochure.

Mme Huchepin : Je n'ai pas besoin de coussin.

Alcibiade : Ce n'est pas pour vous asseoir dessus.

Mme Huchepin : Pour quoi donc ?

Alcibiade : Pour lire. Vous savez lire, vous nous l'avez prouvé tout à l'heure.

Mme Huchepin : Je dois lire la brochure ?

Alcibiade : Oui. C'est le texte de la scène que nous jouons.

Mme Huchepin : À quoi sert-il de lire le texte, si je l'écoute et que je le vois ?

Alcibiade : Pour suivre.

Mme Huchepin : Suivre qui ?

Alcibiade : Le texte !

Mme Huchepin : Je n'y entends goutte.

Alcibiade : Il n'y a là rien de compliqué : vous lisez le texte en même temps que l'acteur le dit au cas où il ait un trou.

Mme Huchepin : Acteur ou non, toutes les créatures de Dieu ont des trous. Il est en outre assez inconvenant d'y faire allusion.

Alcibiade : Un trou de mémoire. Essayons. Ouvrez la brochure. Attention, je donne la première réplique : « Mesdames, vous serez surprises, sans doute, de l'audace de ma visite; mais votre réputation vous attire cette méchante affaire, [...] . »

Alcibiade se tait. Il regarde alternativement le public et Madame Huchepin. Puis, il la fixe avec insistance. Elle ne bouge pas.

Alcibiade : Madame Huchepin !

Mme Huchepin : Quoi ?

Alcibiade : J'ai un trou.

Mme Huchepin : Où cela ?

Alcibiade : Dans le texte.

Mme Huchepin : La brochure est toute neuve. Il n'y a pas de trou.

Alcibiade : C'est dans ma tête.

Mme Huchepin : Mon pauvre garçon, il convient bien vite de vous soigner.

Alcibiade : Si je m'arrête et que je vous regarde avec insistance, c'est que j'ai oublié la phrase que je dois dire.

Mme Huchepin : C'est fâcheux.

Alcibiade : Très fâcheux. Re commençons. « Mesdames, vous serez surprises, sans doute, de l'audace de ma visite; mais votre réputation vous attire cette méchante affaire, [...] . »

Même jeu que précédemment.

Alcibiade : Madame Huchepin !... Soufflez !

Mme Huchepin : Hein ?

Alcibiade : Soufflez !

Madame Huchepin se remplit les joues d'air et souffle bruyamment.

Alcibiade : Que vous arrive-t-il ?

Mme Huchepin : Vous m'avez demandé de souffler, je souffle.

Alcibiade : Soufflez le texte.

Mme Huchepin : Le texte ?

Alcibiade : Oui.

Mme Huchepin : [*regardant la brochure*] Il n'a point de poussière.

Alcibiade : Souffler signifie ici : dire, très discrètement, la phrase pour venir en aide au comédien. Allons-y ! « Mesdames, vous serez surprises, sans doute, de l'audace de ma visite; mais votre réputation vous attire cette méchante affaire, [...] . »

Mme Huchepin : [*hurlant*] « [...] et le mérite a pour moi des charmes si puissants, que je cours partout après lui. »

Alcibiade : [*désespéré*] Madame Huchepin !... Tout doucement, comme dans un souffle, d'où l'expression « souffler ».

Mme Huchepin : Si je parle tout doucement, vous n'entendrez rien.

Alcibiade : Mais si ! Et je lirai sur vos lèvres.

Mme Huchepin : Laissez mes lèvres tranquilles, libidineux personnage !... C'est bien trop compliqué pour moi. [*Jetant la brochure sur les genoux de Clitidas*] Lui, s'en sortira beaucoup mieux.

Alcibiade sort jardin et se change en Mascarille. Une musique de scène permet de faire patienter le public.

Scène 13 [Tous]

Alcibiade : Holà ! Tous en piste ! Je sens que les théâtres vont rouvrir, nous allons tenter une répétition générale... de la scène 9 ¹¹⁵ . [*À Flagrance et Violette*] Mesdames, êtes-vous prêtes ?

Flagrance : [*toujours de dos*] Presque.

Violette : [*même jeu*] Encore deux minutes.

¹¹⁵ Si la répétition est générale, elle ne peut pas ne concerner que la scène 9. (RFA)

- Alcibiade : Un détail : je jouerai moi-même Mascarille. Clitidas n'est pas encore au sommet de son art.
- Flagrance : [*même jeu, à Alcibiade*] Toi, Mascarille ?
- Alcibiade : Et pourquoi non ?
- Violette : [*même jeu*] Quel âge a-t-il ce Mascarille ?
- Alcibiade : Je ne sais... vingt-cinq... trente ans.
- Flagrance : [*même jeu*] Justement !
- Alcibiade : « Quant à sa beauté physique, il n'y a sans doute rien à en dire, sinon qu'elle s'épanouit et conserva son éclat à tous les âges de sa vie : enfant, adolescent, homme fait, il fut toujours d'un aspect aimable et charmant. » Ceci n'est-il pas mon portrait tout craché ?

Alcibiade ferme le rideau des tréteaux.

- Violette : [*même jeu, à Flagrance*] Le voilà qui nous rebat les oreilles avec son Platurc.
- Flagrance : [*même jeu, à Violette*] Plutarque.
- Violette : [*même jeu, à Flagrance*] Je le croyais Turc.
- Flagrance : [*même jeu, à Violette*] Non... Romain.

Flagrance et Violette passent de leurs tables à maquillage aux tréteaux, sans que le public ne puisse distinguer leur figure.

- Alcibiade : Madame Huchepin ! Frappez les trois coups, je vous prie.
- Mme Huchepin : Que je frappe qui ?
- Alcibiade : Vous prenez le brigadier...
- Mme Huchepin : Jeune homme, je ne vous permets pas de rappeler des souvenirs douloureux, qui concernent ma vie personnelle.
- Alcibiade : Je ne comprends pas.
- Mme Huchepin : Qu'après le décès de Monsieur Huchepin, j'aie eu des faiblesses pour un brigadier de la Garde Nationale ne regarde que moi.
- Alcibiade : Au théâtre, le brigadier est un bâton...
- Mme Huchepin : Tout à fait ! Son bâton était fort plaisant.
- Alcibiade : [*allant chercher le brigadier et le donnant à Mme Huchepin*] ... ce bâton, qui sert à frapper les trois coups, annonce le début de la représentation.

Mme Huchepin : J'ai toujours pensé que théâtre et moralité n'étaient pas de bonne compagnie.

Alcibiade : Vous prenez le brigadier et vous tapez onze coups.

Mme Huchepin : Il faudrait savoir : onze ou trois ?

Alcibiade : D'abord onze, comme les douze apôtres...

Mme Huchepin : Je ne suis guère versée dans les mathématiques, mais, à mon sens, onze ne sont point douze.

Alcibiade : On ne compte pas Judas.

Mme Huchepin : Ce qui est légitime.

Alcibiade : Puis, vous frappez trois fois, pour la Trinité.

Mme Huchepin : Voilà qui est bien chrétien, j'approuve.

Madame Huchepin frappe onze coups, puis trois. Musique de l'époque de Molière. Alcibiade ouvre le rideau des tréteaux. Flagrance et Violette sont assises sur des chaises, face au public. Elles restent figées. L'éclairage augmente. On s'aperçoit alors qu'elles ont un maquillage très outrancier. Leur teint est blanc, leurs lèvres sont dessinées de façon à leur donner une bouche en cul de poule. Ce qui suit est la scène IX des Précieuses ridicules de Molière ¹¹⁶. À la surprise générale, Madame Huchepin dit le rôle d'Almanzor.

Mascarille: [après avoir salué] Mesdames ¹¹⁷, vous serez surprises, sans doute, de l'audace de ma visite; mais votre réputation vous attire cette méchante affaire ¹¹⁸, et le mérite ¹¹⁹ a pour moi des charmes ¹²⁰ si puissants, que je cours partout après lui.

Magdelon : Si vous poursuivez le mérite, ce n'est pas sur nos terres que vous devez chasser¹²¹.

Cathos: Pour voir chez nous le mérite, il a fallu que vous l'y ayez amené.

Mascarille: Ah! je m'inscris en faux ¹²² contre vos paroles. La renommée accuse juste en contant ¹²³ ce que vous valez; et vous allez faire pic, repic et capot ¹²⁴ tout ce qu'il y a de galant ¹²⁵ dans Paris.

¹¹⁶ Les Précieuses ridicules ont été créées en 1659. On lira ici l'édition de 1682 dans laquelle la fille de Gorgibus est nommée Magdelon, avec un « g ». On ne sait si cette lettre était prononcée ou non à l'époque.

¹¹⁷ Mesdames : terme qui s'adresse traditionnellement aux femmes nobles. Ici, flatteur. (LPC)

¹¹⁸ Méchante affaire : litote, visite déplaisante [style précieux]. (LPC)

¹¹⁹ Mérite : valeur personnelle. (LPC)

¹²⁰ Charmes : attirance qui tient du sortilège. (LPC)

¹²¹ Elle pense le contraire. (RFA)

¹²² Je m'inscris en faux : je m'élève contre, je proteste. (LPC)

¹²³ Accuse juste en contant : exprime avec justesse, dit la vérité. L'expression utilisée par Mascarille est le comble de la préciosité. (RFA)

¹²⁴ Faire pic, repic, et capot : termes de jeu de piquet, gagner la partie sans laisser faire un seul point à l'adversaire. (TM)

¹²⁵ Tout ce qu'il y a de galant : toutes les femmes de la haute société. (LPC)

- Magdelon: Votre complaisance ¹²⁶ pousse un peu trop avant la libéralité ¹²⁷ de ses ¹²⁸ louanges; et nous n'avons garde, ma cousine et moi, de donner de notre sérieux dans le doux de votre flatterie ¹²⁹ .
- Cathos: Ma chère, il faudrait faire donner des sièges.
- Magdelon: Holà, Almanzor ¹³⁰ !
- Almanzor: Madame.
- Magdelon: Vite, voiturez-nous ici ¹³¹ les commodités de la conversation ¹³² .
- Mascarille: Mais au moins, y a-t-il sûreté ici pour moi ?
- Cathos: Que craignez-vous?
- Mascarille: Quelque vol de mon cœur, quelque assassinat de ma franchise ¹³³ . Je vois ici des yeux qui ont mine d'être de fort mauvais garçons, de faire insulte aux libertés, et de traiter une âme de Turc à More ¹³⁴ . Comment diable, d'abord qu'on les approche ¹³⁵ , ils se mettent sur leur garde meurtrière ¹³⁶ ? Ah! par ma foi, je m'en défie, et je m'en vais gagner au pied ¹³⁷ , ou je veux caution bourgeoise ¹³⁸ qu'ils ne me feront point de mal.
- Magdelon: Ma chère, c'est le caractère ¹³⁹ enjoué...
- Cathos: Je vois bien que c'est un Amilcar ¹⁴⁰ .
- Magdelon: Ne craignez rien: nos yeux n'ont point de mauvais desseins, et votre cœur peut dormir en assurance sur leur prud'homie ¹⁴¹ .
- Cathos: Mais de grâce, Monsieur, ne soyez pas inexorable ¹⁴² à ce fauteuil qui vous tend les bras il y a ¹⁴³ un quart d'heure; contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser.

¹²⁶ Complaisance : amabilité. (LPC)

¹²⁷ Libéralité : au XVIIe, générosité. (LPC)

¹²⁸ Molière utilise l'adjectif possessif : ce sont les louanges de votre complaisance. (RFA)

¹²⁹ Donner de notre sérieux dans le doux de votre flatterie : prendre au sérieux vos compliments. (LPC)

¹³⁰ Almanzor : nom de roman que les précieuses attribuent à leur laquais. (LPC)

¹³¹ Voiturez-nous ici: apportez-nous. (RFA)

¹³² Les commodités de la conversation : les fauteuils [invention de Molière]. (LPC)(RFA)

¹³³ Franchise : liberté. (LPC)

¹³⁴ Traiter de Turc à More : traiter avec la plus grande vigueur, comme le ferait un Turc avec un More. (RFA)

¹³⁵ D'abord qu'on les approche : dès qu'on les approche. (LPC)

¹³⁶ Sur leur garde meurtrière : en position d'attaque meurtrière [terme d'escrime]. (LPC)

¹³⁷ Je m'en vais gagner au pied : Je vais m'enfuir [expression vieillie, à l'époque]. (LPC)

¹³⁸ Caution bourgeoise : garantie fournie par un bourgeois, donc solide. (LPC)

¹³⁹ Le caractère : le genre. (LPC)

¹⁴⁰ Amilcar : personnage du roman Clélie, histoire romaine de Madame de Scudéry. C'est un amant beau parleur et spirituel. (Wikipédia et RFA)

¹⁴¹ En assurance sur leur prud'homie: en étant sûr de leur loyauté. (LPC)

¹⁴² Inexorable : impitoyable. (LPC)

¹⁴³ Il y a : depuis. (LPC)

- Mascarille: [après s'être peigné et avoir ajusté ses canons ¹⁴⁴] Eh bien, Mesdames, que dites-vous de Paris ?
- Magdelon: Hélas! qu'en pourrions-nous dire? Il faudrait être l'antipode de ¹⁴⁵ la raison, pour ne pas confesser que Paris est le grand bureau des merveilles ¹⁴⁶ , le centre du bon goût, du bel esprit et de la galanterie.
- Mascarille: Pour moi, je tiens que ¹⁴⁷ hors de Paris, il n'y a point de salut pour les honnêtes gens ¹⁴⁸ .
- Cathos: C'est une vérité incontestable.
- Mascarille: Il y fait un peu crotté ; mais nous avons la chaise ¹⁴⁹ .
- Magdelon: Il est vrai que la chaise est un retranchement ¹⁵⁰ merveilleux contre les insultes de la boue et du mauvais temps.
- Mascarille: Vous recevez beaucoup de visites: quel bel esprit est des vôtres ?
- Magdelon: Hélas! nous ne sommes pas encore connues; mais nous sommes en passe de l'être ¹⁵¹ , et nous avons une amie particulière ¹⁵² qui nous a promis d'amener ici tous ces Messieurs du *Recueil des pièces choisies* ¹⁵³ .
- Cathos: Et certains autres qu'on nous a nommés aussi pour être ¹⁵⁴ les arbitres souverains de belles choses.
- Mascarille: C'est moi qui ferai votre affaire mieux que personne: ils me rendent tous visite; et je puis dire que je ne me lève jamais sans une demi-douzaine de beaux esprits ¹⁵⁵ .
- Magdelon: Eh! mon Dieu, nous vous serons obligées de la dernière obligation ¹⁵⁶ , si vous nous faites cette amitié; car enfin il faut avoir la connaissance de tous ces Messieurs-là, si l'on veut être du beau monde. Ce sont eux qui donnent le branle ¹⁵⁷ à

¹⁴⁴ *Après s'être peigné et avoir ajusté ses canons* : comme il est d'usage dans les salons précieux, Mascarille se coiffe et ajuste ses vêtements en public. (LPC)

¹⁴⁵ L'antipode de : le contraire de. (LPC)

¹⁴⁶ Le grand bureau des merveilles : le grand centre, le grand magasin des merveilles ; le bureau, c'est essentiellement l'endroit où l'on trouve ce dont on a besoin. (TM)

¹⁴⁷ Je tiens que : j'estime que. (LPC)

¹⁴⁸ Honnêtes gens : gens de la bonne société. (LPC)

¹⁴⁹ Il y fait un peu crotté ; mais nous avons la chaise. : les rues y sont sales et boueuses, mais nous avons une chaise à porteur [tournure populaire qui fait ressortir l'état de valet de Mascarille]. (LPC et RFA)

¹⁵⁰ Retranchement : position de défense [terme militaire]. (LPC)

¹⁵¹ Nous sommes en passe de l'être : nous sommes sur le point d'être connues. (LPC)

¹⁵² Particulière : intime. (LPC)

¹⁵³ *Recueil des Pièces Choisies* : célèbre recueil publié depuis 1653 par le libraire Charles de Sercy, qui en était à son quatrième tome en 1659 ; chaque volume rassemblait des pièces de près de 150 poètes. (Wikipédia)

¹⁵⁴ Pour être : comme. (LPC)

¹⁵⁵ Je ne me lève jamais sans une demi-douzaine de beaux esprits : Mascarille prétend que, dès son lever, il est entouré d'une cour de personnes de qualité, comme Louis XIV lui-même. (LPC et RFA)

¹⁵⁶ Obligées de la dernière obligation : extrêmement reconnaissantes. (LPC)

¹⁵⁷ Donnent le branle : donnent l'élan. (LPC)

la réputation de Paris, et vous savez qu'il y en a tel dont il ne faut que la seule fréquentation pour vous donner bruit de connaissance¹⁵⁸, quand il n'y aurait rien autre chose que cela. Mais pour moi, ce que je considère particulièrement, c'est que, par le moyen de ces visites spirituelles, on est instruite de cent choses, qu'il faut savoir de nécessité, et qui sont l'essence d'un bel esprit. On apprend par là chaque jour les petites nouvelles galantes, les jolis commerces¹⁵⁹ de prose et de vers. On sait à point nommé: "Un tel a composé la plus jolie pièce du monde sur un tel sujet; une telle a fait des paroles sur un tel air; celui-ci a fait un madrigal¹⁶⁰ sur une jouissance¹⁶¹; celui-là a composé des stances¹⁶² sur une infidélité; Monsieur un tel écrivit hier au soir un sixain¹⁶³ à Mademoiselle une telle, dont elle lui a envoyé la réponse ce matin sur les huit heures; un tel auteur a fait un tel dessein¹⁶⁴; celui-là en est à la troisième partie de son roman; cet autre met ses ouvrages sous la presse." C'est là qui vous fait valoir dans les compagnies; et si l'on ignore ces choses, je ne donnerais pas un clou¹⁶⁵ de tout l'esprit qu'on peut avoir.

Cathos: En effet, je trouve que c'est renchérir sur le ridicule, qu'une personne se pique d'esprit¹⁶⁶ et ne sache pas jusqu'au moindre petit quatrain¹⁶⁷ qui se fait chaque jour; et pour moi, j'aurais toutes les hontes du monde s'il fallait qu'on vînt à me demander si j'aurais vu quelque chose de nouveau que je n'aurais pas vu.

Mascarille: Il est vrai qu'il est honteux de n'avoir pas des premiers tout ce qui se fait; mais ne vous mettez pas en peine: je veux établir chez vous une Académie¹⁶⁸ de beaux esprits, et je vous promets qu'il ne se fera pas un bout de vers dans Paris que vous ne sachiez par cœur avant tous les autres. Pour moi, tel que vous me voyez, je m'en escrime¹⁶⁹ un peu quand je veux; et vous verrez courir de ma façon¹⁷⁰, dans les belles ruelles¹⁷¹ de Paris, deux cents chansons¹⁷², autant de sonnets¹⁷³, quatre cents épigrammes¹⁷⁴ et plus de mille madrigaux¹⁷⁵, sans compter les énigmes¹⁷⁶ et les portraits.

¹⁵⁸ Et vous savez qu'il y en a tel dont il ne faut que la seule fréquentation pour vous donner bruit de connaissance: et vous savez que, parmi ces messieurs, il y en a certains dont la fréquentation suffit à vous établir une renommée. (LPC)

¹⁵⁹ Commerces : correspondances ou échanges. (LPC)

¹⁶⁰ Madrigal : petit poème exprimant une pensée spirituelle et galante, très en vogue dans les salons précieux. (LPC)

¹⁶¹ Jouissance : amour comblé. (LPC)

¹⁶² Stances : poèmes lyriques composés de strophes à forme fixe. (LPC)

¹⁶³ Sixain : strophe de six vers. (LPC)

¹⁶⁴ Dessein : plan d'un ouvrage. (LPC)

¹⁶⁵ Je ne donnerais pas un clou : je n'accorderais aucune valeur. (LPC)

¹⁶⁶ Se pique d'esprit : prétende avoir de l'esprit. (LPC)

¹⁶⁷ Quatrain : strophe de quatre vers. (LPC)

¹⁶⁸ Académie : société, communauté [à l'exemple de l'Académie française, fondée en 1634]. (LPC)

¹⁶⁹ Je m'en escrime : je m'y exerce. (LPC)

¹⁷⁰ De ma façon : de ma fabrication. (LPC)

¹⁷¹ Dans les belles ruelles : dans les beaux salons. La ruelle [espace laissé entre le lit et le mur] est l'endroit où se tiennent les amis intimes de la dame qui reçoit dans sa chambre, allongée sur son lit de parade. (TM)

¹⁷² Chansons : chansons d'amour, à la mode dans les salons précieux. (LPC)

¹⁷³ Sonnets : poèmes lyriques à forme fixe, constitués de deux quatrains et deux tercets. (LPC)

¹⁷⁴ Épigrammes : petits poèmes satiriques d'une seule strophe qui se terminent sur un trait d'esprit. (LPC)

¹⁷⁵ Madrigaux : petits poèmes exprimant une pensée spirituelle et galante. (LPC)

¹⁷⁶ Énigmes : charades et devinettes en vogue dans les salons précieux. (LPC)

- Magdelon: Je vous avoue que je suis furieusement pour les portraits; je ne vois rien de si galant que cela.
- Mascarille: Les portraits sont difficiles, et demandent un esprit profond: vous en verrez de ma manière qui ne vous déplairont pas.
- Cathos: Pour moi, j'aime tellement les énigmes.
- Mascarille: Cela exerce l'esprit, et j'en ai fait quatre encore ce matin, que je vous donnerai à deviner.
- Magdelon: Les madrigaux sont agréables, quand ils sont bien tournés.
- Mascarille: C'est mon talent particulier; et je travaille à mettre en madrigaux toute l'histoire romaine.
- Magdelon: Ah! certes, cela sera du dernier beau. J'en retiens un exemplaire au moins, si vous le faites imprimer.
- Mascarille: Je vous en promets à chacune un, et des mieux reliés. Cela est au-dessous de ma condition ¹⁷⁷ ; mais je le fais seulement pour donner à gagner aux libraires qui me persécutent ¹⁷⁸ .
- Magdelon: J'imagine que le plaisir est grand de se voir imprimé.
- Mascarille: Sans doute ¹⁷⁹ . Mais à propos, il faut que je vous dise un impromptu que je fis hier chez une duchesse de mes amies que je fus visiter; car je suis diablement fort sur les impromptus ¹⁸⁰ .
- Cathos: L'impromptu est justement la pierre de touche ¹⁸¹ de l'esprit.
- Mascarille: Écoutez donc.
- Magdelon: Nous y sommes de toutes nos oreilles.
- Mascarille: *Oh ! oh ! Je n'y prenais pas garde
Tandis que, sans songer à moi, je vous regarde,
Votre œil en tapinois ¹⁸² me dérobe ¹⁸³ mon cœur.
Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur.*
- Cathos: Ah ! Mon Dieu ! Voilà qui est poussé dans le dernier galant ¹⁸⁴ .

¹⁷⁷ Au-dessous de ma condition : les grands seigneurs écrivains ne publiaient pas leurs œuvres sous leur nom, considérant que le métier d'auteur n'était pas à la hauteur de leur rang. (LPC)

¹⁷⁸ Qui me persécutent : qui me harcèlent, qui cherchent à obtenir à tout prix mes œuvres. (LPC)

¹⁷⁹ Sans doute : sans aucun doute, absolument. (LPC)

¹⁸⁰ Impromptu : court poème improvisé. (LPC)

¹⁸¹ Pierre de touche : au figuré, ce qui sert à faire connaître d'une manière certaine la nature, la qualité d'une chose. (LPC)

¹⁸² En tapinois : en cachette, en secret. (LPC et RFA)

¹⁸³ Me dérobe : me vole. (LPC)

¹⁸⁴ Poussé dans le dernier galant : le comble de la galanterie. (LPC)

- Mascarille: Tout ce que je fais a l'air cavalier ¹⁸⁵ ; cela ne sent point le pédant.
- Magdelon: Il ¹⁸⁶ en est éloigné de plus de deux mille lieues ¹⁸⁷ .
- Mascarille: Avez-vous remarqué ce commencement: *Oh, oh ?* Voilà qui est extraordinaire: *oh, oh !* Comme un homme qui s'avise ¹⁸⁸ tout d'un coup: *oh, oh !* La surprise: *oh, oh !*
- Magdelon: Oui, je trouve ce *oh, oh !* admirable.
- Mascarille: Il semble que cela ne soit ¹⁸⁹ rien.
- Cathos: Ah ! mon Dieu, que dites-vous ? Ce sont là de ces sortes de choses qui ne se peuvent payer ¹⁹⁰ .
- Magdelon: Sans doute ¹⁹¹ ; et j'aimerais mieux avoir fait ce *oh, oh !* qu'un poème épique ¹⁹² .
- Mascarille: Tudieu ¹⁹³ ! Vous avez le goût bon.
- Magdelon: Eh ! Je ne l'ai pas tout à fait mauvais.
- Mascarille: Mais n'admirez-vous pas aussi *je n'y prenais pas garde ? Je n'y prenais pas garde*, je ne m'apercevais pas de cela: façon de parler naturelle: *je n'y prenais pas garde* . *Tandis que sans songer à mal*, tandis qu'innocemment, sans malice, comme un pauvre mouton: *je vous regarde* , c'est-à-dire, je m'amuse à ¹⁹⁴ vous considérer, je vous observe, je vous contemple; *Votre œil en tapinois* ... Que vous semble de ce mot *tapinois* ? n'est-il pas bien choisi?
- Cathos: Tout à fait bien.
- Mascarille: *Tapinois* , en cachette: il semble que ce soit un chat qui vienne de prendre une souris: *tapinois* .
- Magdelon: Il ne se peut rien de mieux.
- Mascarille: *Me dérobe mon cœur* , me l'emporte, me le ravit ¹⁹⁵ . *Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur !* Ne diriez-vous pas que c'est un homme qui crie et court après un voleur pour le faire arrêter? *Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur !*
- Magdelon: Il faut avouer que cela a un tour spirituel et galant.

¹⁸⁵ Cavalier : de manières galantes (RFA), simple et sans prétention (LPC).

¹⁸⁶ Il : cela. (LPC)

¹⁸⁷ Lieue : à l'époque de la création des Précieuses ridicules, une lieue vaut 3.248 km. (RFA)

¹⁸⁸ S'avise : remarque (LPC)

¹⁸⁹ Il semble que cela ne soit rien : aujourd'hui, on écrirait « il semble que cela n'est rien. » (RFA)

¹⁹⁰ Qui ne se peuvent payer : qui sont sans prix, qui sont admirables. (RFA)

¹⁹¹ Sans doute : sans aucun doute, absolument. (LPC)

¹⁹² Poème épique : épopée, long poème qui célèbre un héros, qui mêle la légende à l'histoire, le merveilleux au réel. (LPC)

¹⁹³ Tudieu : juron [contraction de « vertu de dieu »]. (LPC)

¹⁹⁴ Je m'amuse à : je prends le temps de. (LPC)

¹⁹⁵ Ravit : enlève. (LPC)

- Mascarille: Je veux vous dire l'air que j'ai fait dessus.
- Cathos: Vous avez appris la musique ?
- Mascarille: Moi ? Point du tout.
- Cathos: Et comment donc cela se peut-il ?
- Mascarille: Les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris.
- Magdelon: Assurément, ma chère.
- Mascarille: Écoutez si vous trouverez l'air à votre goût. *Hem, hem. La, la, la, la, la* . La brutalité de la saison a furieusement outragé la délicatesse de ma voix ¹⁹⁶; mais il n'importe, c'est à la cavalière ¹⁹⁷ .
(*Il chante.*) Oh, oh ! Je n'y prenais pas garde,
Tandis que sans songer à moi, je vous regarde.
Votre œil, en tapinois, me dérobe mon cœur,
Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur.
- Cathos: Ah! que voilà un air qui est passionné ! Est-ce qu'on n'en meurt point?
- Magdelon: Il y a de la chromatique ¹⁹⁸ là dedans.
- Mascarille: Ne trouvez-vous pas la pensée bien exprimée dans le chant? *Au voleur ! ...* Et puis, comme si l'on criait bien fort: *au, au, au, au, au, au, voleur !* Et, tout d'un coup, comme une personne essoufflée: *au voleur !*
- Magdelon: C'est là savoir le fin des choses, le grand fin, le fin du fin ¹⁹⁹ . Tout est merveilleux, je vous assure; je suis enthousiasmée de l'air et des paroles.
- Cathos: Je n'ai encore rien vu de cette force-là.
- Mascarille: Tout ce que je fais me vient naturellement, c'est sans étude.
- Magdelon: La nature vous a traité en vraie mère passionnée, et vous en êtes l'enfant gâté.
- Mascarille: À quoi donc passez-vous le temps ?
- Cathos: À rien du tout.
- Magdelon: Nous avons été jusqu'ici dans un jeûne effroyable de divertissements ²⁰⁰ .
- Mascarille: Je m'offre à vous mener l'un de ces jours à la comédie ²⁰¹ , si vous voulez; aussi

¹⁹⁶ Outragé la délicatesse de ma voix : Mascarille dit qu'il est enrôlé. (LPC)

¹⁹⁷ À la cavalière : sans accompagnement (RFA), sans façon (LPC).

¹⁹⁸ La chromatique est la musique caractérisée par les demi-tons, intermédiaires entre la diatonique, où dominent les tons, et l'enharmonique, où dominent les quarts de ton (Wikipédia). Terme de musique qui signifie ici « passion » (LPC).

¹⁹⁹ C'est là savoir le fin des choses, le grand fin, le fin du fin : ce qu'il y a de mieux [gradation de sens hyperbolique, de l'exagération]. (LPC et RFA)

²⁰⁰ Jeûne effroyable de divertissements : manque terrible de divertissements. (LPC)

²⁰¹ À la comédie : au théâtre (LPC)

bien on en doit jouer une nouvelle que je serai bien aise que nous voyions ensemble.

Magdelon: Cela n'est pas de refus.

Mascarille: Mais je vous demande d'applaudir comme il faut, quand nous serons là; car je me suis engagé de ²⁰² faire valoir la pièce, et l'auteur m'en est venu prier encore ce matin. C'est la coutume ici qu'à nous autres gens de condition ²⁰³ les auteurs viennent lire leurs pièces nouvelles, pour nous engager à les trouver belles, et leur donner de la réputation; et je vous laisse à penser ²⁰⁴ si, quand nous disons quelque chose, le parterre ²⁰⁵ ose nous contredire. Pour moi, j'y suis fort exact; et quand j'ai promis à quelque poète, je crie toujours : "Voilà qui est beau !" devant que ²⁰⁶ les chandelles ²⁰⁷ soient allumées.

Magdelon: Ne m'en parlez point: c'est un admirable lieu que Paris; il s'y passe cent choses tous les jours qu'on ignore dans les provinces, quelque spirituelle qu'on puisse être.

Cathos: C'est assez: puisque nous sommes instruites, nous ferons notre devoir de nous écrier ²⁰⁸ comme il faut sur tout ce qu'on dira.

Mascarille: Je ne sais pas si je me trompe, mais vous avez toute la mine d'avoir fait quelque comédie.

Magdelon: Eh ! Il pourrait être quelque chose de ce que vous dites.

Mascarille: Ah ! Ma foi, il faudra que nous la voyions. Entre nous, j'en ai composé une que je veux faire représenter.

Cathos: Hé, à quels comédiens la donnerez-vous ?

Mascarille: Belle demande ! Aux grands comédiens ²⁰⁹. Il n'y a qu'eux qui soient capables de faire valoir les choses; les autres sont des ignorants qui récitent comme l'on parle; ils ne savent pas faire ronfler les vers, et s'attarder au bel endroit: et le moyen de connaître où est le beau vers, si le comédien ne s'y arrête, et ne vous avertit par là qu'il faut faire le brouhaha ²¹⁰ ?

Cathos: En effet, il y a manière de faire sentir aux auditeurs les beautés d'un ouvrage; et les choses ne valent que ce qu'on les fait valoir.

²⁰² Engagé de : engagé à. (LPC)

²⁰³ Gens de condition : aristocrates. (LPC)

²⁰⁴ À penser : à imaginer (LPC)

²⁰⁵ Parterre : espace réservé au public populaire, entre l'orchestre et le fond du théâtre. Les spectateurs y restent debout pendant la représentation. (LPC)

²⁰⁶ Devant que : avant que. (LPC)

²⁰⁷ Chandelles : chandelles qui éclairent la scène à l'époque (LPC). Devant que les chandelles soient allumées: avant le début de la représentation. (RFA)

²⁰⁸ Nous écrier : exprimer avec force notre admiration. (LPC)

²⁰⁹ Grands comédiens : les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, grands rivaux de Molière. (LPC)

²¹⁰ Brouhaha : manifestation d'admiration du public (RFA). Faire le brouhaha : applaudir (LPC).

- Mascarille: Que vous semble de ma petite-oie ²¹¹ ? La trouvez-vous congruante ²¹² à l'habit ?
- Cathos: Tout à fait.
- Mascarille: Le ruban est bien choisi.
- Magdelon: Furieusement bien. C'est Perdrigeon ²¹³ tout pur.
- Mascarille: Que dites-vous de mes canons ²¹⁴ ?
- Magdelon: Ils ont tout à fait bon air.
- Mascarille: Je puis me vanter au moins qu'ils ont un grand quartier plus ²¹⁵ que tous ceux qu'on fait.
- Magdelon: Il faut avouer que je n'ai jamais vu porter si haut l'élégance de l'ajustement ²¹⁶ .
- Mascarille: Attachez un peu sur ces gants la réflexion de votre odorat ²¹⁷ .
- Magdelon: Ils sentent terriblement bon.
- Cathos: Je n'ai jamais respiré une odeur mieux conditionnée ²¹⁸ .
- Mascarille: Et celle-là ?
- Magdelon: Elle est tout à fait de qualité; le sublime ²¹⁹ en est touché délicieusement.
- Mascarille: Vous ne me dites rien de mes plumes: comment les trouvez-vous ?
- Cathos: Effroyablement belles.
- Mascarille: Savez-vous que le brin me coûte un louis d'or ²²⁰ ? Pour moi, j'ai cette manie de vouloir donner généralement sur ²²¹ tout ce qu'il y a de plus beau.
- Magdelon: Je vous assure que nous sympathisons vous et moi ²²² : j'ai une délicatesse furieuse pour tout ce que je porte; et jusqu'à mes chaussettes ²²³ , je ne puis rien

²¹¹ Petite-oie : on désignait ainsi tous les accessoires de la toilette masculine [rubans, bas, chapeau, gants], mais surtout les nœuds de rubans dits galants qui garnissaient différents endroits de l'habit. (TM)

²¹² Congruante : assortie [mot inventé par Molière]. (LPC)

²¹³ Perdrigeon : célèbre mercier parisien. (TM)

²¹⁴ Les canons étaient des ornements de toile souvent garnis de dentelles qu'on attachait en-dessous du genou et qui descendaient jusqu'à mi-jambe. (TM)

²¹⁵ Un grand quartier plus : plus de trente centimètres de plus [le quartier est une unité de mesure]. (LPC)

²¹⁶ Ajustement : toilette. (LPC)

²¹⁷ Attachez un peu sur ces gants la réflexion de votre odorat : Mascarille invite Magdelon à sentir le parfum de ses gants. (LPC)

²¹⁸ Mieux conditionnée : plus parfaite. (LPC)

²¹⁹ Le sublime : le cerveau [sens inventé par Molière]. (TM)

²²⁰ Un louis d'or : somme ici très exagérée. (LPC)

²²¹ Donner généralement sur : jeter mon dévolu sur, choisir. (LPC)

²²² Nous sympathisons vous et moi : je suis exactement comme vous. (LPC)

²²³ La chaussette est « le bas de toile que l'on met par-dessus la chausse ou le bas de soie ou de drap ». (Dictionnaire de Furetière, 1690)

souffrir qui ne soit de la bonne ouvrière ²²⁴ .

Mascarille: [s'écriant brusquement] Ahi, ahi, ahi, doucement ! Dieu me damne, Mesdames, c'est fort mal en user ²²⁵ ; j'ai à me plaindre de votre procédé; cela n'est pas honnête.

Cathos: Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ?

Mascarille: Quoi ? Toutes deux contre mon cœur, en même temps ! M'attaquer à droite et à gauche ! Ah ! C'est contre le droit des gens ²²⁶ ; la partie n'est pas égale; et je m'en vais crier au meurtre.

Cathos: Il faut avouer qu'il dit les choses d'une manière particulière.

Magdelon: Il a un tour admirable dans l'esprit.

Cathos: Vous avez plus de peur que de mal, et votre cœur crie avant qu'on l'écorche.

Mascarille: Comment diable ! Il est écorché depuis la tête jusqu'aux pieds.

Madame Huchepin applaudit à tout rompre. Elle cesse, regarde Clitidas, tente de l'entraîner, renonce et applaudit à nouveau. Sur les tréteaux, Alcibiade, Flagrance et Violette saluent. La lumière baisse lentement.

Saluts : les acteurs sont regroupés au nez de scène. Ils saluent. Ils reculent, lèvent le bras droit vers les cintres et applaudissent Molière en tapant des mains au-dessus de leur tête.

²²⁴ Ouvrière : fabrication (LPC)

²²⁵ En user : se conduire. (LPC)

²²⁶ Le droit des gens : le droit qui régit les relations entre les membres des trois ordres : la noblesse, le clergé et le tiers état. (LCP et RFA)

TABLE DES MATIÈRES

Description	p. 4
Les personnages	p. 4
Lieu, décor	p. 6
Notes	p. 6
Scène 1 Alcibiade, puis Madame Huchepin	p. 7
Scène 2 Flagrance, Violette	p. 12
Scène 3 Madame Huchepin, Alcibiade, puis Flagrance et Violette, muettes	p. 14
Scène 4 Flagrance, Violette, Alcibiade, puis Madame Huchepin	p. 18
Scène 5 Flagrance, Violette, Clitidas.....	p. 25
Scène 6 Flagrance, Violette, Alcibiade	p. 28
Scène 7 Flagrance, Violette, Alcibiade	p. 32
Scène 8 Flagrance, Violette, Alcibiade	p. 35
Scène 9 Alcibiade, Madame Huchepin, Flagrance, Violette	p. 41
Scène 10 Violette, Flagrance, puis Madame Huchepin	p. 43
Scène 11 Flagrance, Violette, Alcibiade, Madame Huchepin	p. 47
Scène 12 Alcibiade, Madame Huchepin, Flagrance, Violette	p. 56
Scène 13 Tous	p. 61
Table des matières	p. 73